



Assemblée générale

Distr.
GENERALE

A/45/442
15 octobre 1990
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

Quarante-cinquième session
Point 79 b) de l'ordre du jour

DEVELOPPEMENT ET COOPERATION ECONOMIQUE INTERNATIONALE :
COMMERCE ET DEVELOPPEMENT

Tendances et perspectives mondiales en ce qui concerne les
produits de base, eu égard en particulier à la situation
des pays en développement tributaires de ces produits

Rapport du Secrétaire général de la CNUCED

TABLE DES MATIERES

	<u>Paragraphes</u>	<u>Page</u>
I. INTRODUCTION	1 - 18	3
A. Aperçu général	2 - 14	3
B. Perspectives à court terme pour les produits de base	15 - 18	6
II. TENDANCES MONDIALES DE LA SITUATION DES PRODUITS DE BASE	19 - 51	7
A. Production des produits de base	19 - 27	7
1. Production agricole	20 - 24	8
2. Production de minéraux	25 - 26	9
3. Production de pétrole	27	9
B. Tendances du commerce international des produits de base	28 - 51	10

41P.

TABLE DES MATIERES (suite)

	<u>Paragraphes</u>	<u>Page</u>
1. Tendances générales	28 - 30	10
2. Tendances du commerce international des principaux groupes de produits de base autres que les combustibles	31 - 51	11
III. DEPENDANCE DES PAYS EN DEVELOPPEMENT VIS-A-VIS DE LEURS PRODUITS DE BASE	52 - 68	20
A. Part des produits de base dans le total des exportations des pays en développement	52 - 56	20
B. Pays tributaires d'un petit nombre de produits de base	57 - 60	22
C. Pays tributaires de cultures dont le commerce est illégal	61 - 63	23
D. Pays tributaires d'importation de produits alimentaires	64 - 66	24
E. Obstacles à la diversification	67 - 68	24
IV. TENDANCES DES PRIX ET DES RECETTES	69 - 91	25
A. Comportement du prix de certains produits de base ..	69 - 81	25
B. Pouvoir d'achat des exportations de produits de base des pays en développement	82 - 85	35
C. L'instabilité des recettes d'exportation et le financement fourni	86 - 91	37

I. INTRODUCTION

1. Le présent rapport a été établi comme suite au paragraphe 12 de la résolution 44/218 de l'Assemblée générale, du 22 décembre 1989, aux termes duquel le Secrétaire général de la CNUCED était prié de présenter à l'Assemblée générale, à sa quarante-cinquième session, un rapport sur les tendances et perspectives mondiales en ce qui concerne les produits de base, eu égard en particulier à la situation des pays en développement tributaires de ces produits. En établissant ce rapport, on a tenu compte aussi des diverses questions mentionnées dans d'autres paragraphes de la résolution de l'Assemblée générale et ayant un rapport avec les tendances et perspectives mondiales en ce qui concerne les produits de base. Le rapport porte essentiellement sur les principaux faits nouveaux concernant a) la production et le commerce des produits combustibles, b) la dépendance des pays en développement vis-à-vis des recettes qu'ils tirent de l'exportation de leurs produits de base, et c) les tendances des cours et des recettes d'exportation des produits de base depuis 1970 1/.

A. Aperçu général

2. La production mondiale de produits de base n'a cessé d'augmenter depuis 1970. L'augmentation a été plus rapide pour les produits d'origine agricole que pour les minéraux et les combustibles; la production a aussi augmenté davantage dans les pays en développement considérés dans leur ensemble que dans les pays développés. Il y a cependant eu d'importantes divergences régionales parmi les pays en développement, ceux d'Asie du Sud et du Sud-Est marquant la progression la plus forte tant pour les produits d'origine agricole que pour les minéraux, et ceux d'Afrique la plus faible.

3. Le commerce mondial du pétrole est demeuré stationnaire en volume, tandis que celui des produits non combustibles a augmenté modérément pendant cette période en comparaison avec celui des articles manufacturés. En général, les prix des produits de base, pétrole excepté, ont baissé par rapport à ceux des articles manufacturés. Vers la fin des années 80, et malgré l'accroissement en volume de leurs exportations, les pays en développement exportateurs de produits non combustibles n'ont pu acheter en contrepartie que l'équivalent de ce qu'ils importaient au début des années 70. En raison aussi bien de facteurs quantitatifs que des prix, la part des produits de base dans le commerce mondial a baissé.

4. La majorité des pays en développement sont demeurés tributaires de leurs exportations. Les problèmes liés à l'instabilité des prix et des recettes d'exportation se sont encore aggravés en raison des niveaux généralement bas des cours par rapport à la norme. Bien que les prix aient été un peu moins instables depuis 1982 qu'auparavant, ces pays ont continué d'enregistrer d'importantes moins-values de leurs exportations et ils ont eu de ce fait beaucoup de difficultés à assurer leur développement à long terme ou à mener à bien leurs programmes d'ajustement.

5. A l'heure actuelle, le seul accord international de produit qui tienne compte de l'instabilité des prix est celui du caoutchouc naturel. Les clauses de stabilisation des prix qui figurent dans les accords internationaux du café et du

cacao sont inopérantes, et les accords sur le pétrole et l'étain prévoient des mesures de coopération entre producteurs en vue de limiter le volume des exportations.

6. La plupart des pays en développement continuent comme d'habitude à exporter leurs produits avant traitement. Si l'on note une tendance perceptible à l'exportation de produits ouvrés et manufacturés, elle se limite à une poignée de pays en développement. Il y a aussi des pays en développement qui exportent des produits transformés qu'ils ne produisent pas sous forme brute.

7. On a constaté pendant la période considérée un ralentissement de la demande de matières premières naturelles, mais il semble que leur consommation par unité de production ne risque pas de diminuer aussi rapidement qu'on le pensait il y a quelques années encore. Elle variera plutôt en fonction du niveau de l'activité industrielle et, plus particulièrement, dans l'industrie des biens d'équipement en ce qui concerne les métaux et les minéraux.

8. La demande des produits est de plus en plus influencée dans les pays développés par une multitude de facteurs tels que la mode, la structure par âge de la population, et les considérations et réglementations d'ordre sanitaire ou écologique. Certains de ces facteurs, si l'on sait en tirer profit, peuvent contribuer à accroître la demande de produits naturels. Dans les pays en développement, la demande de denrées alimentaires et de matières premières est étroitement liée au niveau de leur croissance économique, et ils sont en train de devenir des importateurs non négligeables de produits de base. Cette tendance se maintiendra sans doute en raison de l'augmentation probable des besoins alimentaires ainsi que des progrès de l'industrialisation dans ces pays.

9. Il y a toujours eu, de temps en temps, un excédent de l'offre de produits de base sur les marchés mondiaux. Sous l'effet de leur dette, nombre de pays en développement ont été amenés à accroître leurs exportations durant les années 80, et on note maintenant une tendance inquiétante à un excédent continu de l'offre, du fait que les producteurs, et en particulier des producteurs récents, obtiennent des rendements élevés à des coûts de production relativement bas. Comme les producteurs traditionnels éprouvent des difficultés à diversifier leur économie, ils sont incités à produire davantage, et il en résulte des excédents supplémentaires et une baisse accrue des prix, si bien que même les nouveaux producteurs ne parviennent parfois qu'à couvrir à peine leurs coûts de production. Le même phénomène se produit dans le secteur des minéraux lorsqu'on découvre un nouveau gisement facilement exploitable ou qu'on applique de nouvelles techniques d'extraction dans des mines déjà vieilles.

10. La production agricole et les politiques commerciales des pays développés qui accordent des subventions élevées à leurs propres producteurs ont également contribué à grossir les excédents de ces produits qu'exportent aussi les pays en développement. Il en est résulté pour ceux-ci une limitation de leurs débouchés tant sur les marchés des pays développés que sur ceux de pays tiers. En outre, la production vivrière pour la consommation locale a été découragée dans un certain nombre de pays en développement du fait qu'on pouvait y disposer de denrées importées à un prix modique. Il se peut que les pays développés reviennent

actuellement sur leur politique favorisant de hauts niveaux de production, en particulier dans l'industrie alimentaire : certaines de ces politiques pourront être radicalement modifiées, voire abandonnées, dans un avenir peu éloigné. Les exportateurs potentiels aussi bien que les importateurs actuels de ces produits devront faire preuve de la plus grande vigilance en ce qui concerne les effets positifs et négatifs de cette éventualité, car elle ne manquera pas d'avoir de profondes répercussions sur le schéma des échanges mondiaux.

11. On se préoccupe actuellement de l'impact des changements actuels en Europe orientale sur le commerce des produits de base. Plusieurs facteurs détermineront leur incidence sur l'exportation de ces produits par les pays en développement. Il ne faut toutefois pas s'en exagérer l'importance, étant donné que cette région ne compte maintenant que pour moins de 7 % dans les importations mondiales de produits de base.

12. Première remarque : la consommation par habitant des principaux produits est généralement moins importante en Europe orientale qu'en Occident, mais on compte qu'elle s'accroîtra à mesure qu'augmentera la croissance économique. Celle-ci ne prendra cependant son essor qu'après plusieurs années. En conséquence, la demande de produits, et en particulier de matières premières, passera probablement aussi par une période de stagnation avant de s'accélérer. Deuxièmement, après la mise en place de mécanismes du marché, les entreprises industrielles d'Europe orientale auront tendance à acheter leurs matières premières là où elles coûtent le moins cher plutôt que dans la région elle-même ou dans le petit nombre de pays avec lesquels elles ont des relations commerciales privilégiées. Il pourrait donc en résulter une augmentation des importations en provenance de pays en développement. Troisièmement toutefois, à mesure que les installations industrielles seront exploitées de façon plus rationnelle, la demande globale de matières premières risquera de diminuer. La fermeture de certaines usines pour des raisons liées à l'environnement pourrait aussi réduire la demande de matières premières, mais il n'est pas exclu qu'il en résulte un accroissement du commerce de produits ouvrés. Quatrièmement, des gouvernements de pays développés poursuivent une politique d'incitation ou d'aide liée, les pays d'Europe orientale auront tendance à favoriser les importations en provenance de ces pays plutôt que de fournisseurs des pays en développement, qui seront considérablement désavantagés. Enfin, il est fort possible qu'une productivité accrue du secteur des produits de base dans les pays d'Europe orientale accroisse la concurrence à laquelle se heurteront d'autres exportateurs sur les marchés mondiaux de produits tels que le nickel, les phosphates et les huiles végétales.

13. Pour nombre de pays en développement, les ressources nécessaires à la croissance de leur économie ne peuvent provenir que du secteur des produits de base. Le problème clef est de déterminer comment maximiser la contribution de ce secteur à la transformation et au progrès économique dans les pays en développement qui en sont tributaires. Il importe de veiller à ce que l'évolution dans ce secteur contribue effectivement au développement d'autres secteurs de l'économie ainsi qu'à la réduction de la pauvreté. A cet égard, l'entraînement en amont et en aval entre le secteur des produits de base et l'ensemble de l'économie nationale doit être renforcé dans nombre de pays en développement. Le potentiel inhérent à une expansion de la demande intérieure de produits agricoles et à ses incidences pour les petits exploitants mérite aussi de retenir toute l'attention.

14. Etant donné la complexité croissante de l'économie mondiale, et vu les observations qui précèdent, les aspects ci-après des politiques de développement sont d'importance cruciale : a) évaluation précise du potentiel agricole et minéral, et intégration du secteur des produits de base à la stratégie globale de développement; b) meilleure compréhension des structures du marché et de l'industrie ainsi que des systèmes de commercialisation aux niveaux national et international; c) accès accru aux moyens financiers et aux technologies; d) environnement institutionnel et cadre général d'infrastructure, de services d'appui et de politique macro-économique qui soient propices au développement; et e) élaboration et application de programmes de diversification, notamment de programmes assurant une autonomie alimentaire accrue. Il est indispensable aussi que l'environnement économique international soit favorable, et notamment que les marchés des produits de base fonctionnent mieux et que le commerce des produits de base bénéficie d'un climat plus stable, aux variations plus prévisibles. C'est dans ce contexte national et international que les possibilités du secteur des produits de base pourront être réalisées et que la solution des problèmes traditionnels et de ceux qui viendront à se poser pourra porter ses fruits.

B. Perspectives à court terme pour les produits de base

15. Le ralentissement économique qui a commencé dans les pays industrialisés en 1989 s'est poursuivi en 1990. Il est peu probable que ces pays retrouvent en 1991 la croissance économique relativement rapide qu'ils avaient connue durant la période 1987-1989. En conséquence, on s'attend à une demande moins soutenue de matières premières industrielles.

16. L'ajustement économique en Europe orientale (ancienne République démocratique allemande exceptée) pourrait réduire la demande de matières premières industrielles dans cette région, au moins à court terme. La demande de produits alimentaires de première nécessité et de boissons tropicales augmentera probablement, pour répondre aux exigences actuellement insatisfaites des consommateurs. D'autre part, l'unification de l'Allemagne 2/ accroîtra sans doute la demande à court terme de matières premières, du fait de nouveaux investissements dans la partie orientale du pays. Au Japon, le ralentissement de la croissance économique risque de réduire la demande de produits de base, mais une expansion de l'investissement public et une libéralisation des conditions d'accès au marché intérieur de certains produits alimentaires étrangers pourront contribuer à accroître les importations. Les politiques commerciales des principaux agents du commerce mondial affectent la production et l'emplacement des industries et, partant, les courants commerciaux des produits de base ainsi que des articles manufacturés à l'aide de ces produits. Les tensions au Moyen-Orient se répercutent manifestement sur les prix du pétrole, les rendant plus irréguliers, et elles risquent d'en provoquer la hausse. Les exportations de l'Iraq et du Koweït représentent 11,3 % des exportations mondiales de pétrole, et les exportations en provenance de l'Arabie saoudite 13,5 %. En outre, la production de pétrole en Iraq-Koweït et en Arabie saoudite représente respectivement 7,1 % et 8,8 % de la production mondiale (chiffres de 1988).

17. La croissance économique se poursuivra probablement à un rythme plus soutenu dans les pays en développement que dans les pays industrialisés. Toutefois, le lourd fardeau de la dette dans maints pays en développement et dans les pays d'Europe orientale limitera certainement leur demande de produits de base. La gamme entière de produits de base en sera affectée, mais il est probable que la

demande d'articles essentiels tels que les produits alimentaires et le pétrole sera moins touchée que celle des matières premières. Du point de vue des pays exportateurs de produits de base, le problème important est le ralentissement du taux de croissance dans certains des principaux pays en développement d'Extrême-Orient qui sont importateurs de produits de base.

18. Pour la plupart des produits de base, la demande n'augmentera que modérément, mais l'accroissement de l'offre ne pourra qu'aggraver la pression à la baisse qui s'exercera sur les prix. Certaines des récentes hausses des cours, par exemple du coton, du sucre et des céréales, se tasseront probablement. Malgré une longue période de prix inférieurs à la norme, la production de cacao, de café ou d'huile de palme n'est pas près de diminuer prochainement, et il est fort possible qu'elle augmente encore. Pour les produits agricoles, les conditions atmosphériques dans les principaux pays producteurs risquent de se répercuter sur l'offre et de provoquer une hausse temporaire des cours. Pour les produits minéraux, par exemple le cuivre, les ratios stock/consommation demeurent bas et les cours à court terme seront probablement irréguliers chaque fois qu'il y aura un accroissement soudain de la demande, même d'ampleur relativement modeste. La hausse des taux d'intérêt mondiaux a provoqué l'augmentation des coûts de maintien des stocks, si bien que les fournisseurs ont eu une raison supplémentaire de réduire ceux-ci. Bien qu'il soit difficile de prédire l'évolution des taux d'intérêt, il semble raisonnable de supposer qu'ils continueront d'augmenter, d'où un effet négatif sur l'investissement en capital fixe dans les principaux pays industrialisés.

II. TENDANCES MONDIALES DE LA SITUATION DES PRODUITS DE BASE

A. Production des produits de base

19. Les chiffres présentés au tableau 1 indiquent l'évolution de la production de divers produits de base pour les pays en développement et font apparaître les tendances dont il sera question dans le texte ci-après.

Tableau 1.

Evolution de la production des principaux groupes
 de produits de base, par région

(1970 à 1998, en pourcentage)

	<u>Ensemble du monde</u>	<u>Afrique</u>	<u>Amérique latine</u>	<u>Asie orientale en développement</u>	<u>Asie occidentale</u>
Total produits agricoles	45	40	62	68	58
Total produits alimentaires	46	40	69	70	65
Minéraux		-5	51		20
Produits pétroliers	23	-19	22	124	

Source : Pour les produits agricoles et produits pétroliers - CNUCED, Manuel de statistique du commerce international et du développement 1989. Pour les minéraux - calculs effectués par le secrétariat de la CNUCED.

1. Production agricole

20. La production de denrées alimentaires de première nécessité, d'huiles végétales, de boissons tropicales et de matières premières agricoles est en croissance régulière depuis 1970. Au cours de la décennie des années 70, la production des pays en développement s'est accrue au rythme de 9 % par an, soit un peu plus vite que dans les pays développés. Au cours des années 80, le rythme d'accroissement s'est maintenu dans les pays en développement alors qu'il se ralentissait dans les pays développés. Au cours des années 80, le taux d'accroissement a fléchi en Amérique latine alors qu'il remontait en Afrique (jusqu'à atteindre la moyenne mondiale) et que dans les pays d'Asie en développement il se maintenait régulièrement à un niveau élevé. En Afrique, en raison du taux élevé d'accroissement démographique, la production par habitant de produits alimentaires et autres produits agricoles a été en baisse au cours des années 70 et cette baisse s'est poursuivie au cours des années 80.

21. Le facteur clef de la hausse de la production a été l'accroissement de la productivité par suite d'amélioration des techniques agricoles et par exemple de l'utilisation d'hybrides à fort rendement, de la pratique du clonage et de l'intensification de l'emploi des pesticides et insecticides. La superficie des terres arables n'a augmenté que d'un peu plus de 5 % dans l'ensemble du monde au cours d'une période pendant laquelle la production agricole totale s'est accrue de 44 %. La moitié environ de l'accroissement de l'utilisation de terres a été constaté en Amérique latine, en grande partie du fait des défrichages dans le bassin de l'Amazone. Plus particulièrement dans les pays développés, ce sont, pour une part essentielle, les politiques de protectionnisme et de soutien des produits agricoles qui ont permis d'atteindre et de maintenir un niveau élevé de production.

22. Encore que la faim demeure un problème des plus préoccupants, la production agricole s'accroît plus vite que la population mondiale. La production totale de céréales a augmenté de près de 50 % au cours de cette période. Les pays en développement ont accru leur production plus rapidement que les pays développés et, pour ce qui est de la production totale, ont rejoint et dépassé ceux-ci. Entre les régions, le succès le plus marquant en ce qui concerne la production céréalière a été enregistré en Amérique latine, où l'accroissement de production atteignait 57 % en 1987. Néanmoins, en ce qui concerne la production de blé, l'accroissement le plus élevé a été constaté en Asie, où la révolution verte a été particulièrement fructueuse. La production sucrière a augmenté de 45 %, ce chiffre ne variant guère d'une région du monde à l'autre, à l'exception des pays d'Europe orientale, où l'accroissement a été virtuellement nul, et de certains pays d'Asie, notamment la Thaïlande, le Pakistan et l'Indonésie, qui ont accru leur production de 100 % ou même davantage.

23. Dans le cas des produits alimentaires de première nécessité, comme les céréales, le sucre et la viande, l'accroissement de la production dans les pays en développement a servi en majeure partie à satisfaire la demande locale. En revanche, dans les pays développés, l'accroissement de la production a débouché sur une expansion considérable des exportations. Pour ces trois catégories de produits de base, l'Europe, naguère importatrice nette est devenue exportatrice nette, ce au détriment d'autres pays exportateurs, y compris l'Argentine (céréales et viande) et Cuba (sucre) et en revanche au bénéfice des pays importateurs de produits alimentaires.

24. La production de coton a augmenté de 55 %, celle de caoutchouc naturel de 65 %. L'huile de palme a augmenté de 74 %. La production de café, quoique d'allure erratique, a augmenté de 40 %, du fait principalement d'un accroissement au Brésil. La production de cacao a augmenté de 48 %, celle de thé de 91 %. Pour le cacao, les augmentations les plus notables ont été observées au Brésil et en Côte d'Ivoire. Les accroissements de la production en Côte d'Ivoire ont compensé dans une certaine mesure les diminutions observées au Ghana et au Nigéria. Durant cette période, la part de l'Asie dans la production mondiale a atteint près de 10 % du fait de l'adjonction de la Malaisie et de l'Indonésie au rang des producteurs. Sur le marché du thé, la Turquie est devenue productrice, et la Chine, l'Inde et le Kenya ont enregistré des augmentations sensibles.

2. Production de minéraux.

25. Au début des années 70, la production mondiale de minéraux, qui jusqu'alors montait régulièrement, a commencé de se ralentir du fait d'une restructuration de l'industrie suscitée par la baisse des prix. La production a commencé de fléchir dans les pays développés à économie de marché aux environs de 1973; après avoir baissé d'environ 20 %, elle s'est stabilisée à ce niveau vers le début des années 80. Dans les pays d'Europe orientale et dans les pays en développement, les taux de croissance ont diminué vers la fin des années 70 et le début des années 80. D'une manière générale, dans les économies d'Europe orientale, l'industrie extractive a réagi plus mollement à la baisse des prix que dans d'autres régions, phénomène qui reflète d'une part les caractéristiques d'un régime de planification centralisée et d'autre part une préférence marquée pour l'industrie lourde.

26. La production d'alumine a augmenté de 72 %, augmentation due pour plus de la moitié à l'Australie. On a observé des augmentations sensibles dans la Communauté économique européenne (CEE), en Union des Républiques socialistes soviétiques, en Europe orientale et au Brésil, pays qui a pris rang parmi les producteurs. Des baisses de la production ont en revanche été enregistrées au Japon et en Amérique du Nord. On relève des orientations analogues pour ce qui est de la production de bauxite, à cela près que la part de production des régions en développement y a été plus élevée. La production de la région des Caraïbes a baissé tandis que celle de la Guinée et du Brésil augmentait considérablement. La production de minerai de cuivre a augmenté de 35 %, tandis que celle de minerai d'étain baissait de 15 %, un fléchissement particulièrement marqué étant observé au cours des années 80. Les augmentations constatées dans la production de cuivre l'ont été en Europe orientale, en Asie et particulièrement en Amérique latine, où le Chili (de loin le plus gros producteur), le Pérou et le Mexique ont tous au moins doublé leurs chiffres de production de 1970. La production des pays d'Afrique (Zambie et Zaïre principalement) a légèrement baissé. Pour ce qui est de l'étain, la quasi-totalité de la baisse de production a été le fait de la Bolivie et de la Malaisie, tandis que le Brésil et la Chine prenaient rang parmi les principaux fournisseurs mondiaux.

3. Production de pétrole

27. La production de pétrole brut n'a guère marqué d'augmentation au cours de la période 1970-1990. La production, jusqu'alors en augmentation régulière, a plafonné en 1973 et n'a guère bougé depuis lors sauf pendant une brève période allant de 1977 à 1980 où elle a remonté. En revanche, la répartition de la

production a considérablement évolué. La part de la production mondiale représentée par le Moyen-Orient, l'Afrique et les Etats-Unis et le Canada conjointement est tombée de 68 % à 47 %, la brèche étant comblée principalement par l'URSS, le Mexique, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, la Norvège et la Chine.

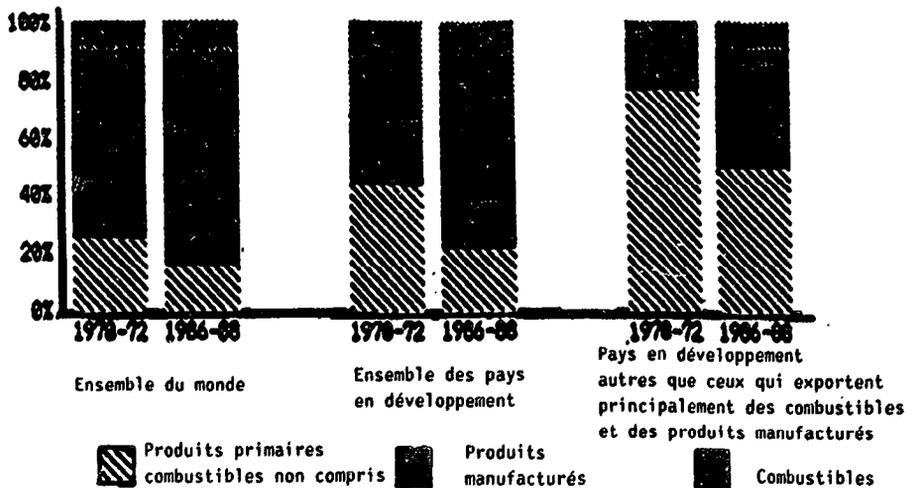
B. Tendances du commerce international des produits de base

1. Tendances générales

28. Le volume du commerce mondial des produits de base s'accroît plus lentement que celui des produits manufacturés. En outre, depuis 20 ans l'indice des prix des produits manufacturés a augmenté davantage que celui des produits de base, pétrole compris. La part des produits de base dans la valeur totale du commerce mondial des produits marchands a baissé. La figure 1 indique la part respective des produits manufacturés, des produits de base et des combustibles dans les échanges mondiaux.

Figure 1

Répartition des exportations en pourcentage, par groupes de produits marchands



Source : CNUCED, Manuel de statistique du commerce international et du développement.

29. Pendant toute la période 1970-1988, la part des échanges internationaux que représentent les produits de base autres que les combustibles n'a cessé de baisser. Entre 1970 et 1988, cette part a diminué de moitié, tombant d'un tiers de l'ensemble des échanges de produits marchands à environ un sixième. Aux tendances de l'offre et de la demande qui constituent le principal moteur de cette évolution, il convient d'ajouter un facteur important, à savoir la polarisation des politiques de libéralisation des échanges autour des produits manufacturés aux dépens des échanges de produits de base. En outre, la production agricole des pays industriels a bénéficié d'un renforcement des politiques protectionnistes et des mesures d'appui qui a sensiblement accru leur taux d'autosuffisance. C'est ainsi par exemple qu'en ce qui concerne le sucre, en 1970, la production nationale des pays de la CEE couvrait 54 % de la consommation alors qu'en 1987 ce rapport était passé à 127 %. Dans le même temps, les chiffres correspondants pour les Etats-Unis passaient de 53 % à 81 %. Pour le blé, les taux en question sont passés respectivement de 90 % à 130 % et de 184 % à 141 %.

30. Alors qu'en 1970 le pétrole représentait un cinquième de la valeur des échanges internationaux des produits de base, en 1988 cette part était passée à un tiers. Cet accroissement est dû non pas tant à une augmentation du volume des échanges pétroliers qu'à une augmentation des prix relatifs du pétrole (de sorte bien entendu que ladite part était considérablement plus élevée au début des années 80 lorsque les prix pétroliers ont atteint leur maximum). Depuis 1970, les exportations en provenance des gisements de la mer du Nord et de l'URSS ont augmenté rapidement, entraînant une diminution de la part des pays en développement dans l'ensemble des exportations, part qui est revenue de 92 % des exportations mondiales en 1970 à 70 % en 1988.

2. Tendances du commerce international des principaux groupes de produits de base autres que les combustibles

31. La figure 2 donne une vue d'ensemble des taux d'accroissement du volume des échanges. Le tableau 2 fait ressortir la part des régions en développement dans les exportations pour chacun des principaux groupes de produits de base autres que les combustibles. Les figures 3 a) à 3 e) font apparaître pour chacune des régions la composition des exportations de ladite région.

Figure 2
 Taux d'accroissement annuel moyen des échanges internationaux
 en prix réels (1970-1972 à 1986-1988)
 (En pourcentage)

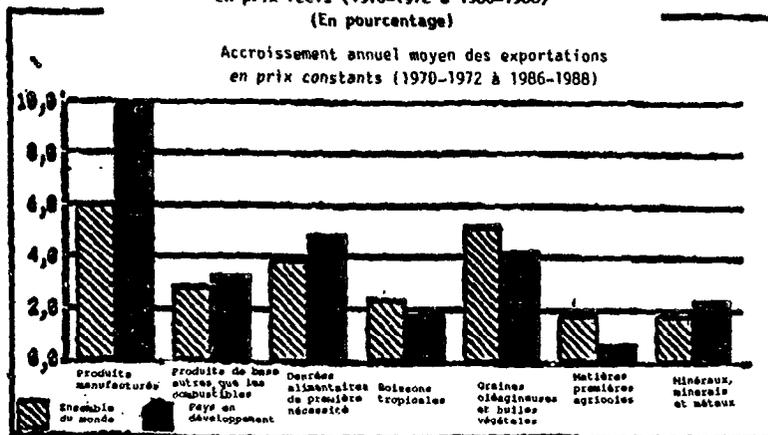


Figure 3 a)
 Répartition en pourcentage des valeurs des exportations
 de produits primaires
 (Ensemble du monde)

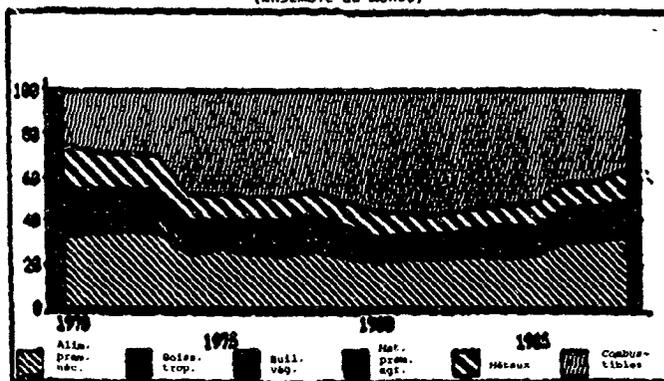


Figure 3 b)
 Répartition en pourcentage des valeurs des exportations
 de produits primaires
 (Afrique)

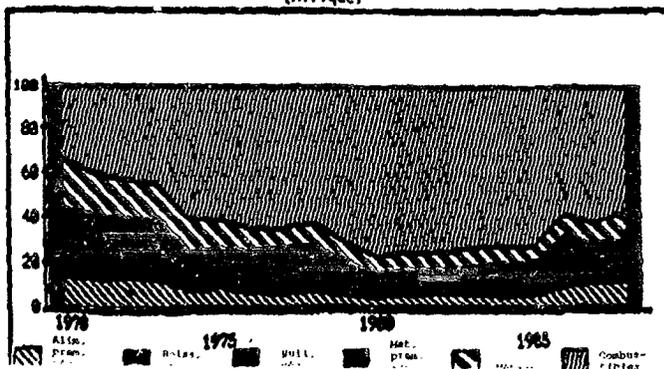
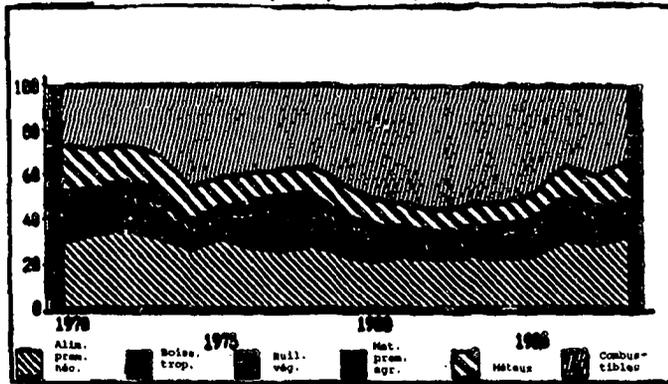


Figure 3 c)
Répartition en pourcentage des valeurs des exportations
de produits primaires
(Amérique latine)



A/45/442
Français
Page 13

Figure 3 d)
Répartition en pourcentage des valeurs des exportations
de produits primaires
(Asie du Sud et Asie du Sud-Est)

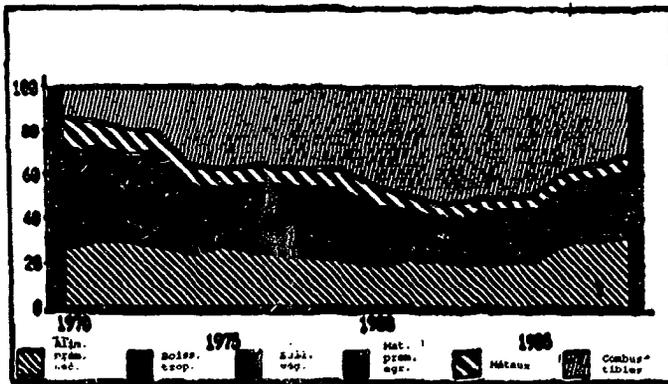
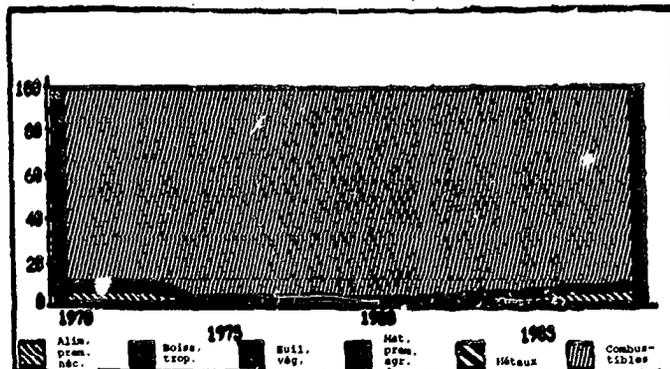


Figure 3 e)
Répartition en pourcentage des valeurs des exportations
de produits primaires
(Asie occidentale)



Source des figures 2 et 3 a) à 3 e) : Calculs du secrétariat de la CNUFRN

Tableau 2
 Répartition par région des exportations de pays en développement, pour les principaux groupes de produits de base (1970-1972 et 1980-1988)

(En pourcentage)

Région	Denrées alimentaires de première nécessité		Boissons tropicales		Graines oléagineuses et huiles végétales		Matières premières agricoles		Métaux et minéraux	
	1970-1972	1986-1988	1970-1972	1986-1988	1970-1972	1986-1988	1970-1972	1986-1988	1970-1972	1986-1988
Afrique	21,2	15,2	36,2	31,2	38,5	8,1	25,3	16,7	34,0	20,6
Amérique	51,4	46,8	51,1	53,5	18,3	45,4	28,9	32,6	40,8	48,4
Asie	24,6	36,7	11,9	13,8	38,8	43,4	41,7	45,8	19,5	24,9
Asie du Sud et du Sud-est	20,6	31,6	11,6	13,7	37,7	42,5	36,5	41,0	17,0	18,7
Ensemble des pays en développement en pourcentage de l'ensemble du monde	32,5	29,3	92,9	85,4	32,2	27,7	30,2	25,1	31,3	25,8

SOURCE : Banque de données de la CNUCED.

a) Denrées alimentaires de première nécessité

32. La place des denrées alimentaires de première nécessité dans les produits de base s'est accrue pour tous les groupes de pays. Néanmoins, la part des pays en développement a diminué, en conséquence du développement rapide de la production et de l'exportation de produits alimentaires par les pays industriels. Pendant la période considérée, les produits de base halieutiques ont constitué l'élément le plus dynamique des échanges internationaux de produits alimentaires de première nécessité, particulièrement en ce qui concerne les pays en développement exportateurs $\frac{3}{4}$. Cet accroissement de l'importance des produits de base halieutiques est due principalement aux résultats enregistrés dans la région de l'Asie du Sud et du Sud-Est et en particulier par la province chinoise de Taiwan, la République de Corée et la Thaïlande. Ces résultats, joints à l'expansion des exportations de riz, représentent la raison principale de l'accroissement phénoménal de la part des produits alimentaires de première nécessité dans la structure des exportations des pays d'Asie (figures 3d et 3e) et de l'accroissement de la part que représente l'Asie dans les exportations de produits alimentaires des pays en développement (tableau 2). Les progrès de la technique, notamment en ce qui concerne l'utilisation de navires-usines et la pisciculture, ont constitué à cet égard un apport considérable.

33. Les produits qui dominent traditionnellement les échanges internationaux des denrées alimentaires de première nécessité, tels que les céréales (le premier des produits de base quant à sa part du commerce mondial), le sucre et la viande ont maintenu leur place et continuent de représenter respectivement 10 %, 3 % et 3 % du total desdits échanges. Par rapport à l'ensemble des exportations des pays en développement, la part de la viande est retombée de 3 à 1 %, mais le sucre et les céréales continuent de représenter respectivement 7 et 4 % des recettes d'exportation de produits de base.

34. En Amérique latine, région où ces denrées alimentaires de première nécessité "traditionnelles" pèsent le plus lourd dans les exportations de produits de base, le sucre continue de se situer à 13 % environ de l'ensemble, mais la part des céréales et surtout de la viande a baissé. Pour l'Afrique, on constate d'année en année des fluctuations considérables dans les exportations de produits alimentaires. Pour 1987 et 1988, des exportations exceptionnellement importantes de céréales secondaires ont fait monter les recettes que l'Afrique retire des denrées alimentaires de première nécessité et ont accru l'importance de ce groupe par rapport à l'ensemble des produits de base.

35. Un aspect important du commerce de produits alimentaires des pays en développement est le rôle croissant de l'Afrique en tant qu'importatrice de produits alimentaires. Durant les années 70 et les années 80, l'accroissement de la production y a pris un retard sensible par rapport à l'accroissement démographique. En 1986-1988, l'Afrique a absorbé plus de 4 % des exportations mondiales de produits alimentaires. De toutes les régions en développement, l'Afrique est la seule dont les dépenses totales d'importation fassent apparaître en 1986-1988 une proportion d'achats de produits alimentaires plus importante qu'en 1970-1972. Alors que pour l'ensemble des pays en développement cette proportion est, dans ce laps de temps, tombée de 14 % environ à 10 %, dans le cas de l'Afrique, elle est passée de 15 % à 18 %. L'importance de l'Afrique en tant que destinataire d'importations s'est notamment accrue dans le cas des céréales et du

sucre, de sorte qu'elle constitue des débouchés de plus en plus importants pour l'Europe et l'Amérique du Nord (dans le cas des céréales) et pour l'Europe et le Brésil (dans le cas du sucre). Ce sont également les pays développés qui ont dans une large mesure satisfait aux besoins croissants d'importation des pays d'Europe orientale.

b) Boissons tropicales

36. La part relative des boissons tropicales dans les exportations de produits de base des pays en développement est en gros demeurée constante entre 1970-1972 et 1986-1988. Le seul changement notable pour l'ensemble de ce groupe de produits est l'accroissement de l'importance relative qu'il revêt pour l'Afrique. Entre le début et la fin de la période considérée, l'indice global du quantum des exportations de boissons tropicales d'Afrique est demeuré à peu près le même alors que celui de tous les autres principaux groupes de produits de base a diminué, de sorte que l'importance relative des boissons tropicales pour l'Afrique a augmenté. Entre-temps, les quantités de boissons tropicales exportées par les autres régions ont augmenté et, en conséquence, l'importance relative de l'Afrique parmi les régions en développement pour ce qui est de l'exportation de boissons tropicales a baissé.

37. Considérée par pays ou par produit, la situation du commerce des boissons tropicales fait apparaître un certain nombre de changements notables. C'est ainsi que pour le cacao on enregistre un recul du Ghana et du Nigéria et une progression de la Côte d'Ivoire, de la Malaisie et, plus récemment, de l'Indonésie; par ailleurs, en tant qu'exportateurs de thé, l'Inde et le Sri Lanka ont perdu du terrain tandis que l'Indonésie, le Kenya et la Chine en gagnaient. L'expansion des exportations de cacao de la Malaisie a été spectaculaire, passant de 0 à plus de 10 % du marché mondial du cacao entre 1970-1972 et 1980-1986. Quant à l'Indonésie, si le chiffre de ses exportations de cacao demeure faible, sa production se distingue par son rendement et le potentiel de croissance est extrêmement élevé.

38. Les pays en développement ont crû en importance en tant qu'importateurs de thé tandis que la part des pays de la CEE (principalement le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord) retombait de 50 % du total mondial en 1970-1972 à 30 % en 1986-1988. Entre-temps, l'URSS est devenue le plus gros importateur de thé du monde. La part de l'Afrique est passée de 11 % à 25 % du chiffre mondial des importations, du fait principalement de l'accroissement des importations des pays d'Afrique du Nord. Quant à la physionomie des échanges de cacao et de café, les principales modifications s'en sont produites parmi les régions développées, à mesure notamment que la consommation de café aux Etats-Unis diminuait.

39. Le commerce mondial du café porte principalement sur le café à l'état brut sous forme de café vert. S'il est vrai que le café marchand, sous forme d'extrait de café, a fourni au Brésil et à la Côte d'Ivoire plus de 10 % de leurs recettes d'exportation de café, cette proportion est négligeable pour les autres pays en développement. Dans le cadre du commerce mondial du cacao et des produits du cacao y compris le chocolat, les produits transformés et manufacturés représentent une valeur globale plus élevée que les fèves de cacao, et leur part du total des échanges va s'accroissant. Pour des raisons à la fois techniques et commerciales,

les pays en développement n'ont pu opérer que des avancées fort modestes dans le domaine du commerce mondial du chocolat. En revanche, des produits transformés comme la poudre de cacao et le beurre de cacao revêtent désormais une certaine importance en particulier en Amérique latine où les recettes d'exportation retirées de ces produits transformés dépassent depuis peu celles que fournit le cacao en fèves.

c) Graines oléagineuses et huiles végétales

40. Pour comprendre pourquoi la part que représentent les graines oléagineuses et les huiles végétales dans les exportations de produits de base des pays en développement ne s'est guère accrue, il convient de prendre en considération deux facteurs qui influent sur la structure des échanges de ce groupe de produits. Le premier est que si l'importance relative de ces produits de base pour les pays en développement s'est accrue, en revanche, la part des pays industriels dans les exportations mondiales d'huiles végétales a augmenté entre 1970-1972 et 1986-1988. A cet égard, comme dans le cas des denrées alimentaires de première nécessité, les politiques de soutien ont joué un rôle critique. Le second facteur est que l'on observe respectivement en Afrique et en Amérique latine des tendances inverses. Alors que la part de celle-là dans les exportations mondiales est en recul d'environ 30 points de pourcentage, la part de celle-ci s'est accrue dans des proportions identiques. En Afrique, la production et les exportations d'huile de palme du Nigéria se sont effondrées, alors qu'en Amérique latine la production et l'exportation d'huile de soja, notamment de la part de l'Argentine et du Brésil, ont monté en flèche. En Asie, la Malaisie, et à un moindre degré l'Indonésie, ont accru leur production et leurs exportations d'huile de palme dans des proportions phénoménales. Ont contribué à cette expansion des activités fructueuses de recherche-développement fondées sur des recherches effectuées précédemment en Afrique. D'autres éléments importants ont été les progrès effectués pour rendre l'huile de palme capable de remplacer d'autres huiles végétales ainsi que pour améliorer ses qualités de conservation, le tout renforcé par des efforts systématiques de commercialisation.

41. Les huiles végétales tiennent une place de plus en plus importante dans les importations de produits de base des produits en développement, notamment l'Inde. Les échanges régionaux se sont développés notamment entre l'Amérique latine et l'Asie du Sud et du Sud-Est.

d) Matières premières agricoles

42. L'importance relative des matières premières agricoles est en baisse tant par rapport à l'ensemble des échanges mondiaux de produits de base que par rapport au volume total d'exportations de produits de base des pays en développement. Ce recul a été plus important pour les pays en développement que pour l'ensemble du monde et la quasi-totalité en est à mettre au compte du coton. Il y a eu baisse des exportations de coton des pays en développement en partie du fait de l'accroissement des opérations de transformation sur place dans des pays comme le Brésil et la Turquie et en partie du fait de problèmes économiques de production dans les principaux pays africains exportateurs de coton. A la différence du coton, le caoutchouc naturel a maintenu son rang dans le commerce des matières premières agricoles, tandis que la position des bois tropicaux s'améliorait quelque peu.

43. Le commerce mondial du jute et des fibres dures est en très net recul par suite d'un fléchissement de la demande, principalement dans les pays développés, dû à la concurrence des produits synthétiques. Dans le cas du jute, qui sert principalement à l'entreposage et au transport, un facteur crucial a été le progrès de la manutention en vrac où il n'est pas besoin de sacs en jute.

44. Du fait du rôle des produits concernés en tant que facteurs de production industrielle, les importations de matières premières agricoles sont indissolublement liées à l'activité industrielle. A cet égard, l'industrialisation rapide de l'Asie du Sud et du Sud-Est revêt une importance cruciale et a contribué à relever la part des importations mondiales revenant à cette région de 5,5 % à 7,4 % entre 1970-1972 et 1986-1988. L'expansion la plus rapide a été celle des importations du coton, pour lesquelles cette région est devenue un destinataire de plus en plus important, notamment dans le cas du Pakistan. L'accroissement des importations de coton à destination de la République de Corée, de Hong-kong, de la province chinoise de Taiwan et de la Thaïlande équivalait à plus de la moitié de l'accroissement des importations mondiales au cours de ces deux décennies.

45. Les pays en développement et en particulier ceux d'Asie et d'Amérique latine ont considérablement accru leurs exportations de textiles et d'articles d'habillement. La part que représentent, par rapport au total de leurs recettes globales d'exportation de coton brut, de filés et de tissus, les recettes d'exportation dues aux seuls produits transformés s'est élevée très rapidement $\frac{4}{5}$. Cette évolution s'est produite en dépit du caractère très encadré du commerce mondial des textiles sans lequel les accroissements d'exportation de textiles en provenance des pays en développement auraient été encore plus importants. En revanche, dans le cas des pays industriels, la proportion de coton brut dans les exportations - produit brut et produits transformés confondus - s'est accrue, fait qui traduit le ralentissement de l'expansion de l'industrie textile dans ces pays.

46. Dans le cas du caoutchouc également, le centre de gravité des recettes d'exportation s'est déplacé des produits bruts vers les produits transformés. En 1986-1988, les recettes d'exportation que les pays en développement tiraient de la vente de pneumatiques et d'articles en caoutchouc étaient égales à près de la moitié de leurs recettes d'exportation de caoutchouc naturel brut, alors qu'en 1970-1972, le rapport correspondant était de moins d'un dixième. Mais, à la différence de nombre de producteurs de coton, les principaux producteurs de caoutchouc naturel, à l'exception du Sri Lanka, n'ont pas développé leurs industries de transformation. Les pays en développement qui exportent des articles transformés sont principalement ceux qui importent la matière première.

47. En ce qui concerne les bois tropicaux, là aussi le commerce des produits transformés s'est accru plus vite que celui des produits bruts. Les pays d'Amérique latine et notamment le Brésil sont traditionnellement exportateurs de produits transformés. En Asie également les exportations de produits transformés se substituent progressivement à celles de bois en grume; les principaux pays producteurs de la région ont récemment édicté des mesures interdisant ou décourageant vigoureusement les exportations de bois brut. Ces mesures ont eu des effets très marqués en Indonésie, premier pays à les mettre en application et qui maintenant n'exporte plus que des produits transformés.

e) Métaux et minéraux

48. Entre 1970-1972 et 1986-1988, les métaux et les minéraux ont perdu quelque peu de leur importance par rapport à l'ensemble des exportations de produits de base de toutes les régions en développement. Au cours de la même période, les pays en développement considérés ensemble ont perdu quelque peu de leur importance relative dans le monde en tant qu'exportateurs de ces produits. Ici encore les résultats enregistrés pour l'Afrique diffèrent de ceux de l'Asie et de l'Amérique latine. Les exportations de métaux et de minéraux de ces deux dernières régions se sont accrues de pair avec les exportations mondiales tandis que les exportations de l'Afrique prenaient du retard. En Amérique latine, de nouveaux points d'activité ont pris la relève de certains autres. C'est ainsi que la baisse de la production de bauxite dans la région des Caraïbes a été compensée par l'apparition d'une activité de production au Brésil. En Afrique en revanche, des facteurs comme l'épuisement de réserves de qualité supérieure (minerais de fer de Mauritanie) ou les problèmes chroniques de production (comme ceux qu'entraîne pour la Zambie la pénurie de devises) ont retenti sur la production et sur les exportations.

49. Entre 1970-1972 et 1986-1988, le Japon et les pays nouvellement industrialisés de l'Asie du Sud et du Sud-Est sont devenus des destinataires de plus en plus importants d'exportations de métaux et de minéraux. Entre 1970-1972 et 1986-1988, la part du Japon et celle de l'Asie du Sud-Est dans les importations mondiales de cuivre sont passées respectivement de 14 à 31 % et de 0 à 6 %. Dans le cas du minerai de fer, ces chiffres sont passés respectivement de 41 à 44 % et de 0 à 5 %. S'il est vrai que des fournisseurs comme l'Australie (pour le minerai de fer) et la Papouasie-Nouvelle-Guinée (pour le cuivre) se sont assurés des parts importantes de ces marchés grâce à leur proximité relative, la Zambie est parvenue à y exporter des quantités substantielles de cuivre et le Brésil un volume important de minerai de fer.

50. Les échanges internationaux de métaux et de minéraux intéressent de plus en plus les produits transformés. Alors par exemple qu'en 1970-1972, la valeur globale des échanges de minerai de fer était égale à une fois et demie celle des produits transformés (jusque et y compris le stade de la fonte de l'acier en lingots) la situation en 1986-1988 était exactement inverse. Cette évolution est essentiellement à mettre au compte d'un accroissement rapide des exportations de produits transformés en provenance des pays nouvellement industrialisés de l'Asie du Sud et du Sud-Est qui importent la matière première. Parmi les principaux pays en développement producteurs de minerai de fer, le Brésil et le Venezuela ont considérablement accru leurs proportions d'exportations de produits transformés tandis que les producteurs africains continuent d'exporter presque exclusivement le minerai.

51. Le secteur des phosphates fournit un autre exemple de l'intensification des activités de transformation dans les pays en développement. Entre 1970-1972 et 1986-1988, la proportion des recettes d'exportation du secteur des phosphates que les pays en développement retirent de la vente de produits transformés, notamment l'acide phosphorique et les superphosphates, est passée de 12 à 34 %. Parmi les principaux producteurs, le Togo fait exception à cette tendance, et continue d'exporter les phosphates bruts. En ce qui concerne d'une part le cuivre et d'autre part le bauxite et l'aluminium, les exportations d'articles "usinés"

n'apportent respectivement aux pays en développement que 10 % et 16 % du total de leurs recettes d'exportation du produit de base correspondant. Les exportations sont principalement concentrées sur les stades intermédiaires : cuivre affiné et alumine par exemple.

III. DEPENDANCE DES PAYS EN DEVELOPPEMENT
VIS-A-VIS DE LEURS PRODUITS DE BASE

A. Part des produits de base dans le total des exportations des pays en développement

52. Comme l'indique la figure 1 (voir sect. II ci-dessus), la part des produits de base dans les exportations des pays en développement et dans le commerce mondial a baissé dans des proportions équivalentes. En 1986-1988, les pays en développement considérés dans leur ensemble ont tiré des produits de base 22 % de leurs recettes d'exportation, contre 44 % en 1970-1972. Si l'on exclut 21 pays gros exportateurs de pétrole et sept pays gros exportateurs d'articles manufacturés 5/, la baisse est de 77 % à 50 %. Malgré l'ampleur de cette baisse, les produits de base représentent toujours la moitié des recettes totales d'exportation pour l'ensemble des pays en développement dont les exportations ne consistent pas essentiellement en pétrole ou articles manufacturés.

53. Le tableau 3 montre que ce sont les pays en développement d'Amérique latine où les produits de base atteignent la plus forte proportion des recettes d'exportation. Si l'on exclut les principaux pays exportateurs de pétrole ou d'articles manufacturés, c'est l'Amérique latine et non plus l'Afrique, qui est la région la plus tributaire des produits de base, fait attribuable à l'augmentation des exportations d'articles manufacturés dans certains pays africains comme le Bénin, le Maroc, Maurice et la Tunisie.

Tableau 3

Structure des exportations par principaux groupes de marchandises :
 régions en développement 1970-1972 et 1986-1988

(Pourcentage)

	<u>Produits non combustibles</u>		<u>Articles manufacturés</u>		<u>Combustibles</u>	
	<u>1970-1972</u>	<u>1986-1988</u>	<u>1970-1972</u>	<u>1986-1988</u>	<u>1970-1972</u>	<u>1986-1988</u>
Afrique	55,8	32,9	7,3	16,5	36,9	50,6
Afrique a/	87,3	59,5	10,0	29,0	2,7	11,5
Amérique	64,7	45,3	11,4	32,2	23,9	22,5
Amérique a/	79,2	67,4	10,2	22,8	10,6	9,8
Asie	26,6	13,1	31,6	62,1	41,8	24,8
Asie a/	67,0	37,0	29,7	55,5	3,3	7,5
Asie du Sud et du Sud-Est	41,0	15,0	50,8	77,0	8,2	8,0
Asie du Sud et du Sud-Est a/	66,8	37,9	30,5	54,3	2,7	7,8

Source : Banque de données de la CNUCED.

a/ A l'exclusion des principaux pays exportateurs de pétrole et d'articles manufacturés.

54. Une autre façon de déterminer l'importance des produits de base pour certaines régions consiste à dénombrer les pays qui tirent plus qu'une proportion donnée de leurs recettes d'exportation de la vente de produits de base. Si l'on procède ainsi, l'Afrique demeure beaucoup plus tributaire des produits de base que l'Amérique latine, étant donné que 27 des 51 pays africains (soit 53 % d'entre eux) tirent plus de 70 % de leurs recettes d'exportation de leurs produits de base, alors qu'en Amérique latine, 10 seulement des 32 pays (soit 31 %) en sont tributaires à ce point.

55. La forte diminution de l'importance des produits de base en Asie est attribuable à l'accroissement vertigineux des exportations d'articles manufacturés plutôt qu'à une stagnation des exportations de produits de base, car les pays d'Asie, et en particulier ceux de l'Asie du Sud et du Sud-Est, sont parvenus aussi à accroître leurs exportations de divers produits de base 6/.

56. En l'espace de 20 ans, beaucoup de pays sont devenus nettement moins tributaires des produits de base. On peut citer à cet égard le Brésil (de 92 % en 1966 à 55 % en 1987), les Philippines (de 84 à 42 %), la Thaïlande (de 93 à 47 %), Haïti (de 100 à 43 %), Maurice (de 97 à 41 %), le Zimbabwe (de 89 à 58 %), la Tunisie (de 88 à 38 %) et le Maroc (de 97 à 49 %); la part des produits de base dans les recettes d'exportation a aussi baissé de plus de 25 points de pourcentage dans 25 autres pays. Le bois d'oeuvre, les cuirs et peaux, le coton, les phosphates sont des produits de plus en plus traités localement dans les pays en développement. Dans certains cas, des mesures réglementaires interdisant l'exportation de matières premières - particulièrement de bois d'oeuvre et de cuirs et peaux - ont été essentiellement responsables de l'augmentation des activités de transformation avant exportation. Néanmoins, près d'un tiers des pays en développement (dont 14 des pays les moins avancés et 10 pays devenus tributaires de leurs exportations de pétrole) ont vu leur degré de dépendance s'accroître depuis le début des années 70.

B. Pays tributaires d'un petit nombre de produits de base

57. Dans bien des cas, les pays en développement tirent le gros de leurs recettes d'exportation d'un seul ou de deux produits. Ainsi, durant la période 1982-1986, plus de la moitié des recettes d'exportation de 50 des 84 pays en développement pour lesquels on dispose de données est attribuable à la vente d'un ou de deux produits de base. Naturellement, le pétrole n'est pas étranger à la chose, puisque 15 des 50 pays en question sont d'importants exportateurs de pétrole.

58. Les pays qui dépendent fortement d'un seul produit sont encore plus vulnérables aux fluctuations des coûts mondiaux ou à des problèmes d'approvisionnement interne qui se répercutent sur le volume de leurs exportations. Quinze pays (huit producteurs de pétrole en Asie et sept pays africains dont quatre sont exportateurs de pétrole) ont dû compter sur un seul produit pour plus de 80 % de leurs recettes d'exportation durant la période 1986-1988. Vingt et un autres, dont 16 de la catégorie des pays les moins avancés, ont été tributaires d'un seul produit pour 50 à 80 % de leurs recettes d'exportation. Dans la plupart des cas, ce produit était le café, et le deuxième produit par ordre d'importance était le coton.

59. Une gamme plus étendue des produits exportés - diversification horizontale - réduit la vulnérabilité, et nombre de pays ont en fait diversifié de la sorte leur économie. Ainsi, dans les deux tiers des pays les moins avancés, la gamme des produits exportés s'est élargie entre 1970 et 1985. Toutefois, les nouveaux produits, encore qu'ils représentent un potentiel de diversification, ne comptent généralement pas pour beaucoup dans les recettes d'exportation. En outre, la diversification horizontale a été la plus profitable dans des pays déjà plus avancés (Malaisie, Indonésie et Brésil, par exemple), où elle s'est souvent faite en produits qu'exportent traditionnellement d'autres pays (cacao, café et huile de palme) ou qui leur font concurrence (par exemple, le soja avec d'autres huiles végétales), ce qui ajoute encore au risque d'un excédent de l'offre sur le marché mondial.

60. Pour nombre de pays où des changements ont eu lieu et où l'importance relative du produit dominant a été réduite, la dépendance globale n'a pas beaucoup changé, et il est même arrivé qu'elle ait augmenté. Quant aux produits eux-mêmes, à part

les combustibles, le café a gagné en importance dans plusieurs pays (Kenya, Madagascar, Rwanda, Ouganda, Nicaragua, El Salvador, notamment), et le coton joue maintenant un rôle de premier plan dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Le Tchad et la Somalie sont devenus bien davantage tributaires de l'exportation d'animaux vivants, tandis qu'aux Comores, à Madagascar et au Bhoutan, les épices ont pris une importance nettement accrue.

C. Pays tributaires de cultures dont le commerce est illégal

61. Du fait d'une demande étrangère insatiable de drogues ainsi que de la pauvreté dans leurs propres régions rurales, certains pays en développement deviennent davantage tributaires des devises que leur procure l'exportation de produits dont le commerce international est illégal. Les estimations des ventes de drogues au détail en 1987 comprennent une estimation d'environ 300 milliards de dollars pour le monde entier et une autre de 106 milliards pour les ventes au détail d'héroïne, de cocaïne et de marijuana rien qu'aux Etats-Unis et de 16 milliards en Europe (en 1988, les exportations totales pour l'ensemble des pays en développement ont été estimées à 579 milliards de dollars et celles des produits non combustibles à 120 milliards). Si les pays en développement où sont cultivées les plantes servant de matières premières aux drogues exportées n'encaissent probablement qu'une partie de cette somme, le revenu obtenu à ce titre par plusieurs d'entre eux n'en demeure pas moins considérable par rapport à leurs recettes totales d'exportation. D'après diverses estimations, les recettes d'exportation de drogues pourraient se situer pour le Pérou, la Bolivie et la Colombie dans des fourchettes respectives de 1,3 et 2,8, 1,4 et 2,0 et 7,0 et 15,0 milliards de dollars. Ces chiffres sont à comparer avec le total officiel des recettes d'exportation de ces pays, soit respectivement 2,7, 0,5 et 5,0 milliards de dollars. On voit donc que pour deux de ces pays, les recettes d'exportation de drogues dépassent le montant officiel des recettes totales d'exportation.

62. On a soutenu que les prix obtenus pour les cultures traditionnelles, en particulier le café et le cacao, étaient tombés si bas au cours des dernières années qu'il n'a guère été difficile de persuader les cultivateurs de passer à la culture du coca. On estime que le revenu par hectare pour la production de coca atteint de 1 500 à 3 500 dollars par an alors que celui du café oscillait entre 700 et 1 000 dollars seulement, même avant sa diminution en 1989. Non seulement la culture des feuilles de coca paie davantage que d'autres cultures, mais comme elle assure quatre récoltes par an et que la plante est plus résistante, elle est d'un rapport plus stable.

63. Deux explications peuvent être avancées pour expliquer la baisse récente du prix des feuilles de coca. La première est que ceux qui font le commerce des drogues savent que pour encourager la culture du coca il leur suffit de payer aux cultivateurs un prix légèrement supérieur à celui que leur rapporteraient des cultures traditionnelles dont le prix a baissé. La seconde est que les mesures prises pour lutter contre l'abus des drogues peuvent avoir rendu la distribution de cocaïne plus coûteuse, exerçant ainsi une pression à la baisse sur les prix payés aux cultivateurs.

D. Pays tributaires d'importation de produits alimentaires

64. Les pays qui exportent leurs produits de base le font pour se procurer à l'étranger des biens qu'il leur est difficile de produire eux-mêmes. Lorsque ces pays voient leurs exportations diminuer en volume ou subir les effets d'une baisse des prix, ils ne sont plus à même d'importer autant qu'ils le pouvaient avant. Cette baisse de leur pouvoir d'achat est pire encore si les produits qu'ils souhaitent importer et qui leur deviennent très onéreux sont des denrées alimentaires dont ils ont besoin pour survivre. Une variable fondamentale, en particulier pour les nations les plus pauvres, est la portion de leurs recettes d'exportation qu'il leur faut dépenser pour acquérir des produits alimentaires de première nécessité.

65. La fraction du commerce mondial des marchandises qui revient aux produits alimentaires essentiels (denrées de première nécessité et huiles végétales) est tombée de 13 % en 1970 à 10 % en 1980 et 9 % en 1987. Les pays en développement non pétroliers ont réduit leur dépendance à un taux plus rapide. Les ratios de leurs importations alimentaires à leurs exportations totales en 1970, 1980 et 1987 ont été respectivement de 16 %, 12 % et 8 %. Les pays d'Asie du Sud et du Sud-Est ont eu le plus de succès à cet égard, leur ratio passant de 18 % en 1970 à 6 % en 1988, parce qu'ils ont réussi à accroître non seulement leurs recettes d'exportation mais aussi le degré de leur autonomie alimentaire. En revanche, la région d'Afrique a dû consacrer une proportion croissante de ses recettes d'exportation à l'importation de produits alimentaires : le ratio dans ce cas est passé de moins de 15 % dans les années 70 à plus de 20 % vers la fin des années 80, c'est-à-dire près du triple du ratio des autres pays en développement.

66. La consommation de denrées alimentaires, exprimée en calories, a légèrement augmenté depuis 1970 dans les pays développés, et la consommation de protéines également, ce qui indique une amélioration du régime alimentaire dans ces pays puisqu'une plus forte teneur en protéines est d'ordinaire associée à des aliments plus nutritifs et plus coûteux. En ce qui concerne les pays en développement considérés dans leur ensemble, la consommation de calories a augmenté jusqu'en 1980, après quoi elle est devenue stationnaire. Toutefois, leur consommation de protéines a augmenté durant les années 80. Il faut noter cependant que pour les pays d'Afrique le régime alimentaire ne s'est guère amélioré depuis 1970, qu'il s'agisse de calories ou de protéines, et que la situation a en fait empiré durant les années 80. C'est dans les pays du Moyen-Orient que la situation a progressé de la façon la plus spectaculaire, principalement parce que leurs revenus pétroliers leur ont permis d'accroître leurs importations alimentaires; d'autres pays d'Asie ont eu des résultats satisfaisants en accroissant leur production vivrière durant la révolution verte des années 70.

E. Obstacles à la diversification

67. Les possibilités qu'ont les pays en développement de diversifier leurs exportations de produits de base et d'accroître leur participation à la transformation, à la commercialisation et à la distribution de ces produits sont souvent limitées par un ensemble de facteurs internes et externes interdépendants. En fait, ces facteurs, considérés dans le contexte actuel de marchés mondiaux caractérisés par une lente croissance de la demande et par une concurrence accrue

du côté de l'offre, contribuent souvent à n'assurer à un pays donné qu'un avantage comparatif à court terme essentiellement limité à ses produits traditionnels d'exportation. Toutefois, les pays tributaires d'un petit nombre de produits d'exportation sont trop vulnérables pour échapper à la nécessité de diversifier leur production. Il en résulte qu'une diversification horizontale et verticale constitue un objectif de développement à long terme pour la plupart des pays en développement, encore qu'un petit nombre d'entre eux seulement aient pu l'atteindre.

68. Bien que les obstacles à la diversification soient d'intensité variable d'un pays à l'autre et aussi d'un produit à l'autre, il est possible d'identifier plusieurs conditions et facteurs d'importance fondamentale à cet égard. Certains sont propres à tel ou tel pays et échappent largement au contrôle direct du gouvernement, par exemple la dotation en ressources naturelles, les conditions géophysiques, la superficie, la population totale et la population active. D'autres facteurs, bien que propres aussi au pays, peuvent être influencés jusqu'à un certain point par l'action gouvernementale, souvent épaulée par une assistance internationale; on citera à cet égard l'infrastructure, le climat d'investissement et la mise en valeur des ressources humaines. D'autres facteurs encore sont extérieurs au pays même, par exemple les conditions d'accès aux marchés, au financement et à l'information, la situation industrielle dans le monde et la structure générale des marchés; ces facteurs-là tiennent essentiellement à la politique de pays étrangers et des entreprises qui s'y trouvent.

IV. TENDANCES DES PRIX ET DES RECETTES

A. Comportement du prix de certains produits de base

69. En 1990, le prix de presque tous les produits de base, exprimé en dollars courants, était supérieur à ce qu'il était en 1970. Mais la situation ne se prête pas aisément à une interprétation systématique car le dollar a perdu de son pouvoir d'achat et au cours de la même période le prix des marchandises importées que servent à acheter les recettes d'exportation tirées des produits de base a lui-même évolué. L'indice des prix de l'ensemble des produits de base, combustibles compris, exprimé en termes réels c'est-à-dire après application d'un coefficient déflateur fondé sur l'indice ONU des prix de biens manufacturés exportés par les pays développés, a augmenté de 40 % depuis 1970. Mais cet accroissement est à mettre entièrement au compte du pétrole qui représente la majeure partie des échanges mondiaux de produits de base. L'indice des prix des principaux produits de base autres que les combustibles exportés par les pays en développement a baissé de 40 % en termes réels.

70. L'indice réel des prix des denrées alimentaires de première nécessité est en baisse régulière depuis 20 ans et est aujourd'hui tombé à 72 % de son niveau de 1970. Cet affaissement est dû en partie au fait que la cadence d'accroissement de la production a dépassé celle de la demande. Et pourtant, comparés à l'évolution des prix d'autres produits de base à l'exception des combustibles, on peut considérer que les prix des produits alimentaires ont eu une bonne tenue.

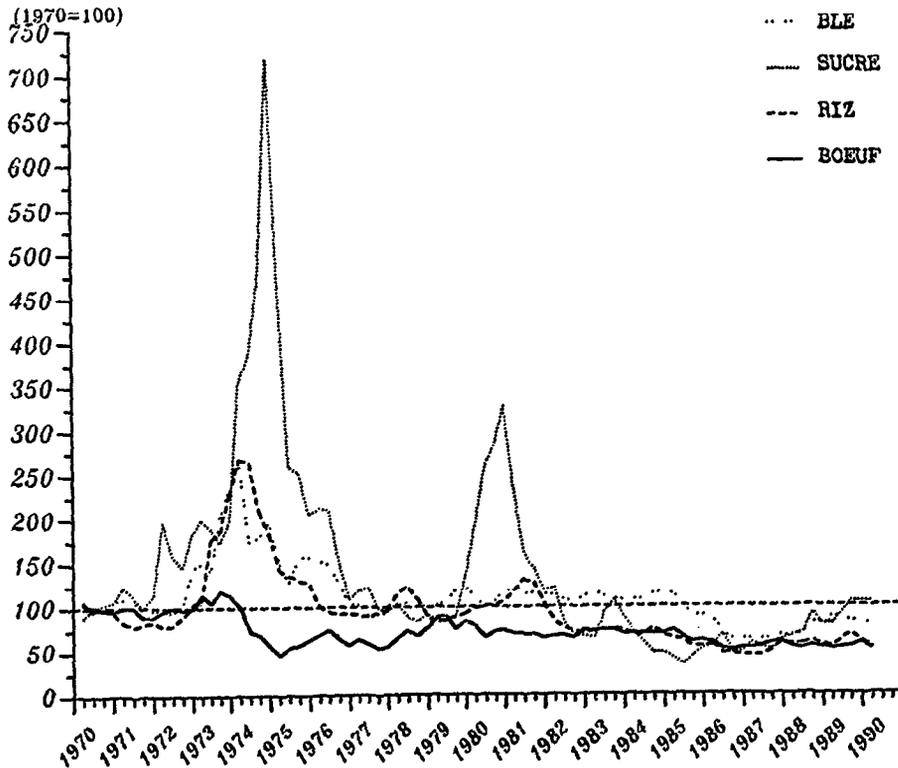
71. Parmi les denrées alimentaires de première nécessité, les principales céréales : le blé, le maïs et le riz - ce dernier étant la céréale d'exportation la plus importante pour les pays en développement - obéissent quant à leurs prix à des tendances relativement analogues sous l'influence principalement des politiques

/...

agricoles des Etats-Unis et de la CEE. Après avoir connu deux crêtes vers 1973-74 et 1979-80 et deux creux aux alentours de 1976-77 et de 1987, ils sont de nouveau en hausse, sous l'effet de la raréfaction des stocks mondiaux et d'un léger abaissement du niveau de soutien dans les pays industriels. Comparés aux cours du riz et du maïs, ceux du blé ont augmenté depuis 1970.

Figure 4

Prix réels des denrées alimentaires de première nécessité

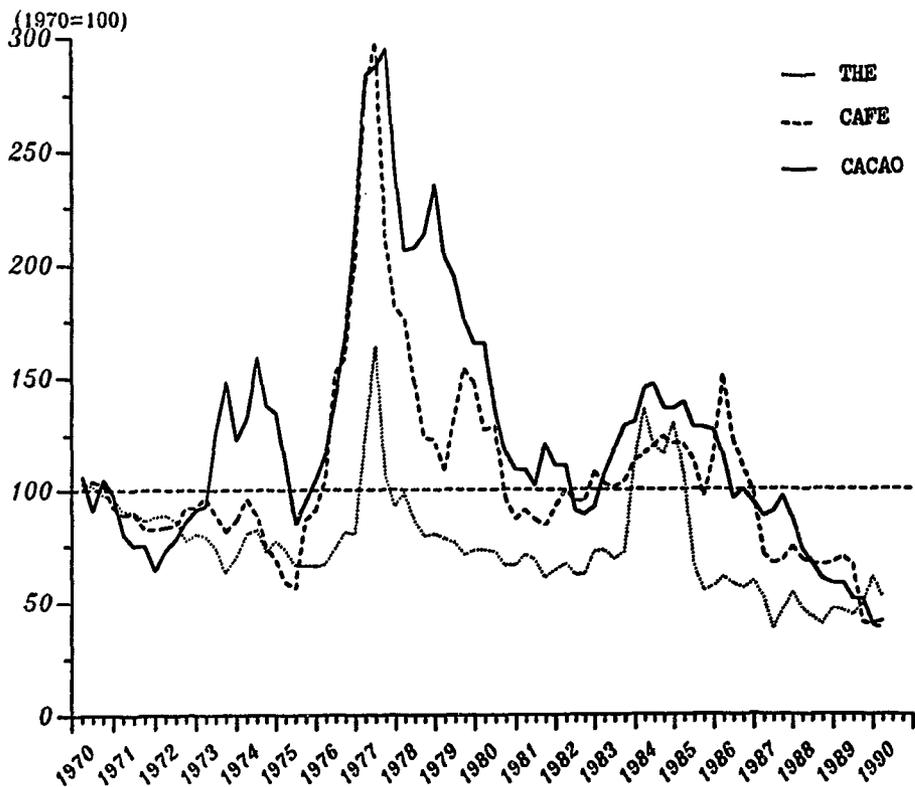


72. La figure 4 fait apparaître l'évolution des prix réels du blé, du sucre, du riz et de la viande de boeuf. L'évolution des prix du sucre a suivi un cours extrêmement heurté marqué par deux crêtes exceptionnelles. Les cours ont monté en flèche en 1973 et en 1979, époques où la hausse des prix pétroliers permettait d'envisager l'utilisation de l'alcool comme carburant. Les prix ont récemment remonté par suite d'une augmentation de la demande et d'une succession de mauvaises récoltes, mais les niveaux de production et les stocks sont bas. Les cours de la viande de boeuf ont été anémiques, et ont baissé de 51 % comparés aux articles manufacturés. La seule bonne période pour les producteurs de boeuf a été en 1977 et 1978, où les prix ont presque doublé. Tant le boeuf que le sucre ont eu à pâtir de l'évolution que subissent les régimes alimentaires dans les pays développés sous l'influence de considérations d'hygiène.

/...

Figure 5

Prix réels des boissons tropicales

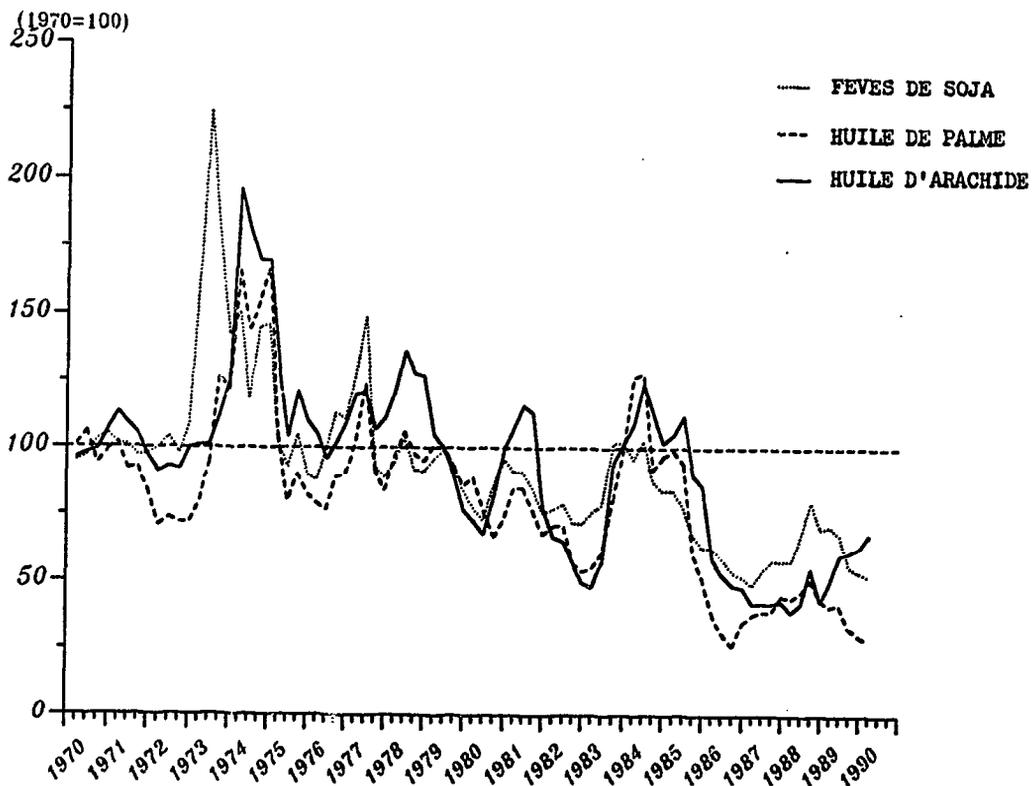


73. Les cours des bananes, sujets à d'amples fluctuations saisonnières, se sont mieux comportés que ceux de la plupart des autres produits de base, se maintenant à peu près à l'égal des prix des biens manufacturés. Le boeuf doit faire face sur le marché à une rude concurrence de la part du poulet et du poisson qui contiennent moins de matières grasses et moins de calories. Quant au sucre, outre que la demande a baissé chez les consommateurs des pays développés soucieux de leur poids, il doit aussi faire face à la concurrence de nouveaux édulcorants artificiels comme l'aspartame et d'édulcorants à base d'huiles végétales.

74. Comme on le voit à la figure 5, les cours des boissons tropicales, considérés en termes réels, ont subi des fluctuations considérables. En 1989, l'indice des prix réels était inférieur de 37 % à celui de 1970 et la moyenne de 1990 est de 60 % inférieure. Bien que la demande de boissons tropicales ait augmenté rapidement, la production s'est accrue plus rapidement encore. Bien que les pays en développement soient nombreux à produire des boissons tropicales, les conditions météorologiques au Brésil sont d'une importance cruciale pour la détermination des fluctuations des cours du café et aussi, dans une moindre mesure, du cacao. Des gelées en 1973 et particulièrement en 1976 ont entraîné des hausses massives des prix surtout pour le café. Entre le mois d'avril 1975 et le mois d'avril 1977, le prix du café a été multiplié par un facteur allant de 5 à 8 selon les catégories et le prix du cacao a triplé. En 1986, la nouvelle d'une sécheresse a fait monter les prix en flèche. Actuellement, les cours des trois catégories de boissons tropicales sont sensiblement plus bas en termes réels qu'en 1970. C'est le prix du thé qui a le plus souffert : il a baissé de 56 %.

75. De tous les produits de base, ce sont les boissons tropicales dont les prix ont été le plus instables. Cette instabilité pourrait s'apaiser à mesure que la production s'étend à un grand nombre de pays de sorte que l'effet des conditions météorologiques dans telle ou telle région perd de son importance.

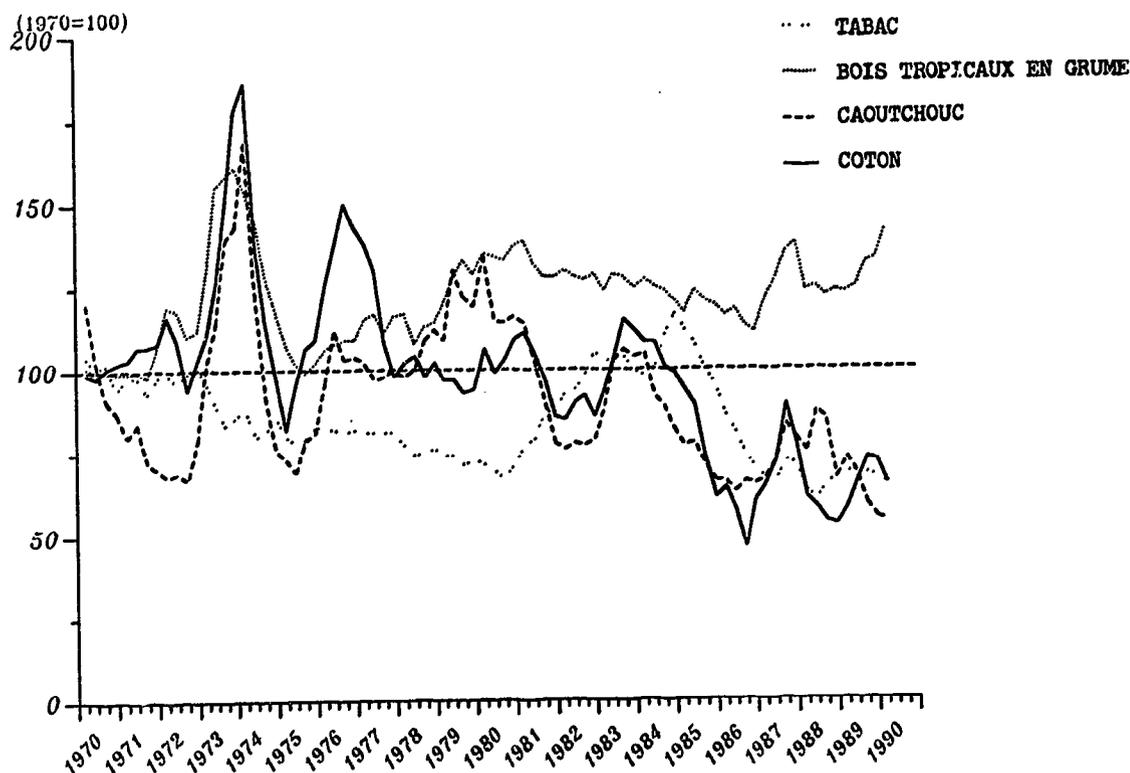
Figure 6
Prix réel des huiles végétales



76. De tous les groupes de produits de base, c'est celui des huiles végétales dont l'indice de prix réel a le plus baissé. Cette tendance à l'affaiblissement des prix a pour cause principale une augmentation constante de la production alors que la demande s'accroît à un rythme plus lent. En 1990, les prix se situaient à 36 % seulement de leur niveau de 1970 en termes de produits manufacturés, et ce après avoir traversé un creux en 1985-1986. Les huiles végétales sont de plus en plus capables d'être substituées les unes aux autres de sorte que les prix des divers produits tendent à varier solidairement. C'est ce que fait apparaître la figure 6, présentée en termes réels. La variabilité des prix au cours des quelques dernières années a pour causes principales la sécheresse aux Etats-Unis, l'instabilité de l'industrie de la noix de coco en Indonésie et les variations de la production dans l'industrie de l'huile de palme en Malaisie.

Figure 7

Prix réels des matières premières agricoles



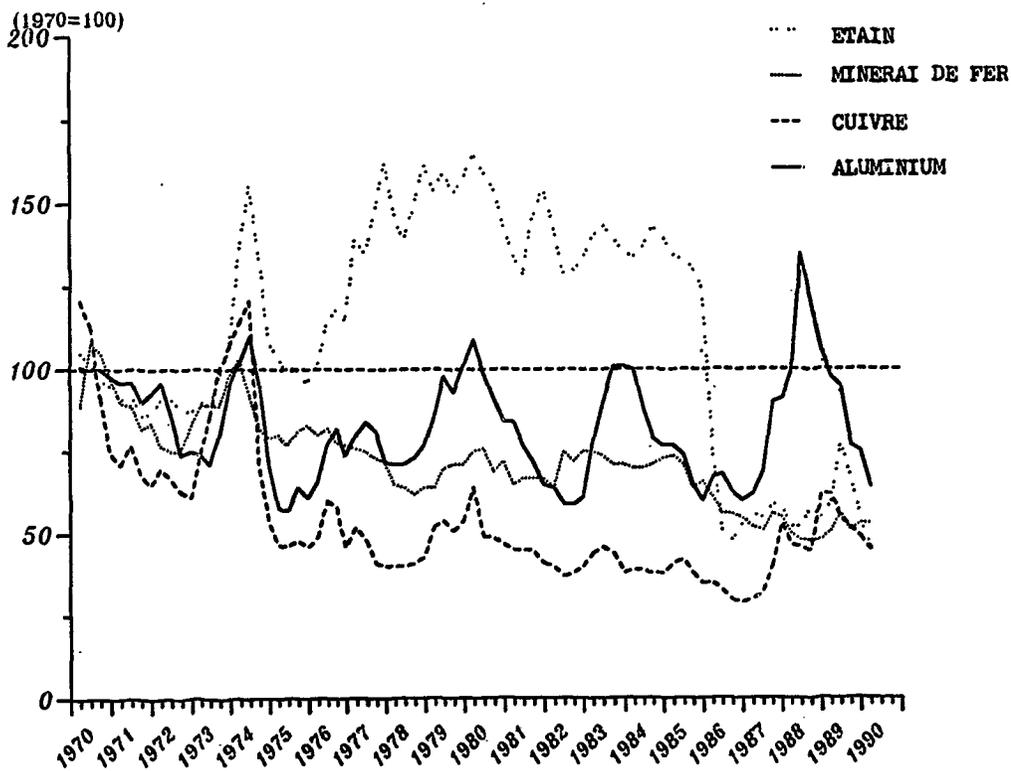
/...

77. L'indice des prix réels des matières premières agricoles considéré comme un groupe a également baissé mais de 26 % seulement; autrement dit, leur comportement a été à peu près comparable à celui des produits alimentaires. La bonne tenue de ces prix comparée à ceux des autres produits de base traduit un taux d'accroissement plus faible de la production de matières premières agricoles et une expansion constante de la demande des principaux articles de ce groupe, à savoir le coton, le caoutchouc naturel et les bois tropicaux en grume, les résultats, en termes réels, ressortant de la figure 7. Le bois d'oeuvre est l'un des rares produits de base dont le prix réel ait augmenté. Les prix du caoutchouc et du coton, après avoir connu des maximums en 1973 et 1979 ont à long terme manifesté des tendances plus ternes que la moyenne des produits de base autres que les combustibles. Les prix des matières premières agricoles et notamment du bois d'oeuvre n'ont manifesté que peu d'instabilité comparé à ceux des autres produits de base.

78. La mauvaise tenue générale des prix des minéraux, des minerais et des métaux comparés à ceux des autres produits de base au cours de la période allant de 1970 à l'heure actuelle a été néanmoins ponctuée par plusieurs hausses des prix de divers articles. L'indice des prix réels des minéraux, des minerais et des métaux est tombé à 51 % de sa valeur de 1970. La principale cause de cette chute est une baisse du coefficient de minéraux de la production, notamment dans les pays développés. Pendant un temps, les prix sont restés élevés en partie sur la foi d'hypothèses comme quoi le monde était au seuil d'une période où la croissance serait freinée par la raréfaction de l'offre de minéraux, mais cette vue a été dans une large mesure abandonnée au cours des années 1980.

Figure 8

Prix réels des métaux, minerais et minéraux

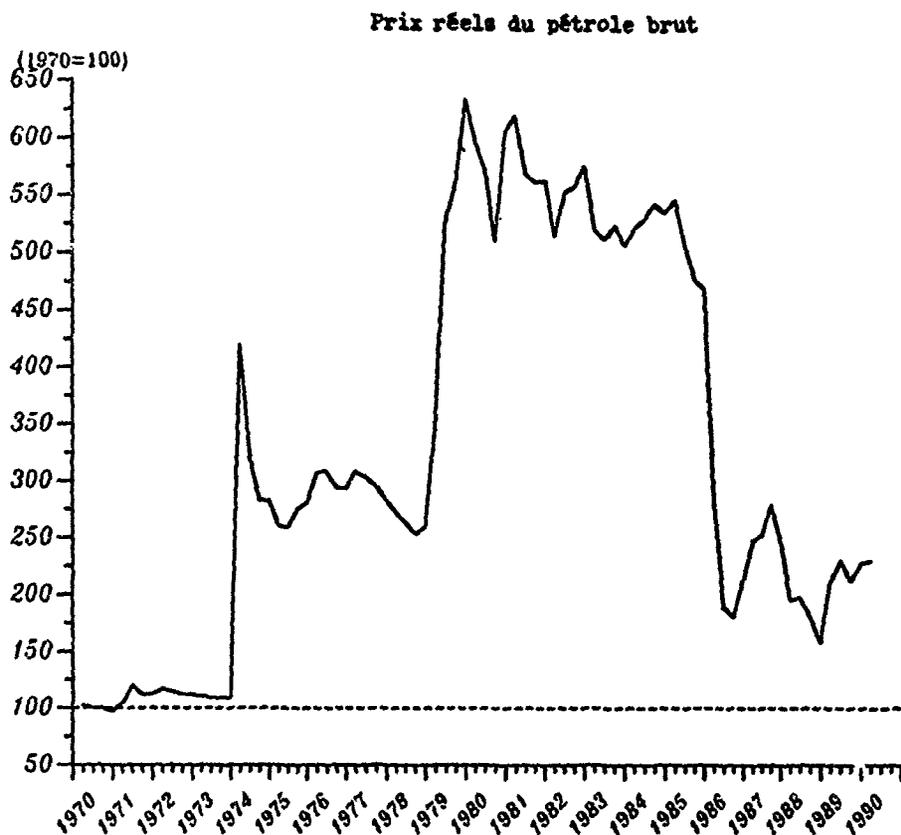


79. Mais à partir des années 70, le rapport de la production de minéraux, de minerais et de métaux à la production mondiale totale a commencé de baisser. Cette "déméralisation" de la production mondiale a été attribuée d'une part à une utilisation plus économique des minéraux et à la concurrence que leur font les produits de substitution. C'est ainsi que les voitures automobiles sont plus légères et qu'il entre dans leur fabrication davantage de matières plastiques et moins de métaux lourds. De même les fils téléphoniques en cuivre ont fait place à la transmission par satellite et aux câbles à fibres optiques.

80. La production de la plupart des métaux, minéraux et minerais est une industrie à forte intensité d'énergie. Le prix de ces produits, qui apparaît plus haut à la figure 8 en termes de produits manufacturés, s'est de ce fait fortement ressenti des différents chocs pétroliers, notamment dans le cas de l'aluminium dont le prix, lors de chacune de ces crises, a approximativement doublé. L'aluminium a également connu un maximum en 1988. La tendance à long terme a été favorable, les prix de l'aluminium évoluant presque de pair avec ceux des produits manufacturés. Un autre métal qui s'est relativement bien tenu est le cuivre. Ses prix ont également enregistré des maximums lors de la hausse des prix pétroliers et de nouveau en 1987-1988. Ces dernières années, l'industrie a également bénéficié d'innovations techniques qui réduisent les coûts de production. Les cours de l'étain sont restés fermes jusqu'en 1985, date à laquelle l'accord international sur l'étain s'est effondré. Depuis lors diverses actions entreprises collectivement par les producteurs ont aidé à faire remonter les prix.

81. La figure 9 indique le prix réel du pétrole au cours des deux dernières décennies. Depuis 1970 le prix du pétrole exprimé en termes de produits manufacturés a approximativement doublé. Aucun autre groupe de produits de base n'a vu son indice de prix réel augmenter pendant cette période. Au cours des deux dernières décennies, le prix du pétrole brut a monté en flèche à deux reprises. En 1973, le prix réel du pétrole brut a atteint un niveau stratosphérique pour retomber progressivement ensuite jusqu'en 1979 où il a recommencé à remonter après le début de la guerre entre l'Iran et l'Iraq. Le prix s'est ensuite maintenu à un niveau élevé jusque vers la fin de 1985, où le marché pétrolier a fléchi en raison de différents facteurs tenant à la fois à l'offre et à la demande. Les pays développés à économie de marché avaient adopté des méthodes permettant d'économiser le pétrole et de lui substituer d'autres produits. Entre-temps, encouragés par la montée des cours, d'autres fournisseurs étaient apparus sur le marché. Devant l'érosion des prix, les producteurs de pétrole, soucieux de maintenir à un niveau constant le revenu qu'ils tiraient de la production pétrolière, ont augmenté la production mais ce faisant ont contribué à faire baisser les prix encore davantage.

Figure 9



B. Pouvoir d'achat des exportations de produits de base des pays en développement

82. Tandis que les prix réels des produits de base autres que les combustibles exportés par les pays en développement tendaient à baisser, le volume des exportations de ces produits tendait, lui, à monter. En conséquence, vers la fin des années 80, les pays en développement étaient en mesure d'acheter la même quantité de marchandises importées qu'en 1970.

Tableau 4

Evolution du pouvoir d'achat des exportations de produits de base
 après application d'un coefficient déflateur fondé sur la valeur
 unitaire des importations (1970-1972 à 1986-1988)

(En pourcentage)

	Pouvoir d'achat				Volume d'exportation			
	Ensemble des pays en dévelop- pement	Afrique	Asie	Amérique latine	Ensemble des pays en dévelop- pement	Afrique	Asie	Amérique latine
Produits alimentaires	115	79	156	86	175	92	266	150
Boissons tropicales	106	100	116	92	126	106	205	121
Huiles végétales	83	17	87	170	300	52	317	625
Matières premières agricoles	85	54	87	79	114	85	136	79
Métaux, minerais et minéraux	89	51	103	87	134	101	132	163
Ensemble combustibles non compris	99	64	115	86	151	96	197	151
Combustibles	158	154	147	98	71	71	65	98

83. Comme il ressort du tableau 4 ci-dessus, la situation n'était pas la même dans toutes les régions. Les disparités proviennent de différences non seulement quant aux quantités exportées mais aussi quant au retentissement de l'évolution des prix sur les "paniers" d'importations et d'exportations. Pour ce qui est du pouvoir d'achat des exportations de produits de base, l'Asie s'est trouvée dans une situation particulièrement favorable, son pouvoir d'achat augmentant de 15 % au cours de la période considérée. L'amélioration maximum a été celle relative aux produits alimentaires, le pouvoir d'achat des exportations de ces produits augmentant de 55 % par suite d'une augmentation de 166 % des quantités exportées.

/...

L'Amérique latine a subi un recul modéré (14 %) du fait de baisses de prix qui ont neutralisé une augmentation des quantités exportées de denrées alimentaires de première nécessité (50 %) et de métaux, minerais et minéraux (63 %) et aussi du fait d'une baisse de 21 % de la production de matières premières agricoles.

84. L'Afrique a vu le pouvoir d'achat de ses exportations de produits de base baisser de 36 %, cette diminution considérable étant en partie la conséquence d'une stagnation ou d'une diminution de la production dans toutes les catégories de produits de base. Les baisses de revenus les plus fortes ont affecté les matières premières agricoles (46 %) et les métaux, minerais et minéraux (49 %).

85. Les pays en développement ont vu au cours de cette période le pouvoir d'achat de leurs exportations de combustibles augmenter de 58 %. Toutes les régions, même l'Afrique, ont eu leur part de cet accroissement, mais il n'a bien entendu profité dans chaque région qu'au petit groupe de pays producteurs de pétrole.

C. L'instabilité des recettes d'exportation et le financement fourni

86. L'instabilité des recettes d'exportation des produits de base des pays en développement, très marquée depuis longtemps déjà, s'est encore intensifiée depuis le début des années 70. Une telle instabilité, lorsqu'elle est accentuée et persiste pendant longtemps, a des effets négatifs sur les secteurs producteurs de produits de base et sur l'ensemble de l'économie de ces pays. Les facteurs relatifs tant à l'offre qu'à la demande, contribuent à cette instabilité dont se ressentent profondément tant le volume des produits que les prix de ceux-ci.

87. Durant la période de 1975 à 1988, la quasi-totalité des pays en développement ont subi des contractions de leurs recettes d'exportation liées aux produits de base; 12 des pays en développement n'ont eu à en souffrir qu'au cours des années 80. Le déficit annuel moyen des recettes d'exportation des pays en développement pour les produits de base autres que les combustibles a été de 6,113 millions de dollars des Etats-Unis, calculé d'après une formule reposant sur une moyenne arithmétique quadriennale. Ainsi qu'il ressort de la figure 1C, où apparaissent le déficit brut total des recettes d'exportation des produits de base des pays en développement pour la période 1975-1988 et les déficits relatifs aux huit produits de base qui ont contribué le plus lourdement à ce déficit brut, les années les plus déficitaires ont été 1985 (11 millions de dollars des Etats-Unis) et 1987 (10,850 millions de dollars des Etats-Unis). Les déficits annuels totaux ont été plus élevés durant les années 80 que durant les années 70. Trois gros exportateurs de pays de base ont souffert des déficits importants au cours des années 80 en ce qui concerne l'étain, les huiles végétales et le coton, et des déficits marqués ont été constatés au cours de la même période pour un certain nombre d'autres produits de base. Quelque 35 pays en développement tributaires à raison de plus de 80 % de leurs exportations de produits de base autres que les combustibles représentent 15 % du total des déficits au cours de l'ensemble de la période, et 48 pays en développement tributaires de ces exportations dans une proportion allant de 40 à 80 % représentent 62 % du total. Huit produits de base, à savoir les céréales, le cacao et le café, le coton, le sucre, les bois tropicaux, l'étain et les huiles végétales, représentent 75 % des déficits totaux. De ces huit produits de base, cinq sont en concurrence directe avec la production et les exportations de pays développés qui en sont les principaux fournisseurs et dont un grand nombre subventionnent leur production nationale et leurs exportations.

88. Il est intéressant de noter que les pays qui ont souffert les déficits les plus importants pour un produit de base donné sont généralement les principaux exportateurs de ce produit sans pourtant être tributaires de ce produit à raison de plus de 40 %. Pour l'étain, le sucre, les huiles végétales et le cacao la moitié au moins des déficits sont le fait de pays dont le ratio de dépendance se situe entre 1 et 5 % tandis que pour le café, les céréales et le coton, plus de 50 % des déficits ont été constatés dans les pays tributaires de ces produits à raison de plus de 20 %.

89. Autrement dit, les déficits des pays qui sont fortement tributaires d'un produit pour leurs recettes d'exportation affectent considérablement le pays en question sans pourtant revêtir une importance extrême en ce qui concerne le montant total des déficits de recettes d'exportation provenant du produit en question pour l'ensemble des exportateurs.

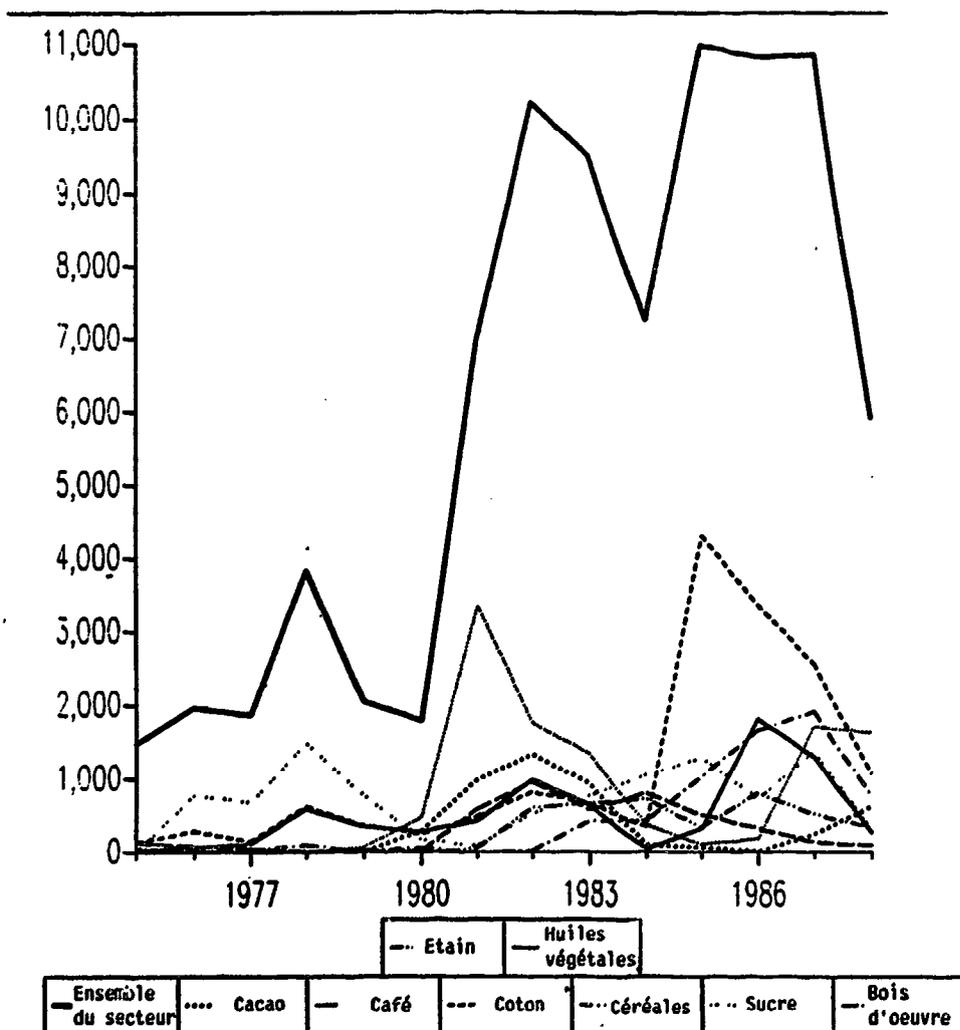
90. Douze pays en développement, qui sont les principaux exportateurs de produits de base, ont reçu la moitié du total du financement disponible au titre du mécanisme de financement compensatoire du Fonds monétaire international (MFC-FMI) (14,6 milliards de dollars des Etats-Unis), dont près de la moitié est allée à deux pays (Argentine et Brésil). Les pays les moins avancés n'ont reçu que 8 % des tirages au titre du MFC-FMI; leur part du total des déficits était du même ordre de grandeur. Depuis 1983, le nombre de tirages au titre du MFC-FMI s'est radicalement réduit, revenant de plus de 20 par an jusqu'en 1983 à moins de 10 par an depuis lors. La facilité de financement compensatoire et de financement pour imprévus du FMI est entrée en application à l'automne de 1988. Les transferts effectués au titre du STABEX pour l'ensemble de la période se sont élevés à 2,4 milliards de dollars des Etats-Unis, dont plus de la moitié est allée à six pays (Cameroun, Côte d'Ivoire, Ethiopie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sénégal et Soudan) qui représentaient ensemble 8 % du total des déficits. Les transferts concernant le cacao et le café ont représenté 44 % du total des transferts. Un financement compensatoire a été fourni à quatre des pays les moins développés extérieurs au groupe des pays d'Afrique, des Caraïbes et des Etats du Pacifique (Bangladesh, Haïti, Népal et Yémen) au titre du système STABEX-PMA-AAL à concurrence d'un montant total de 30 millions de dollars des Etats-Unis pour compenser des déficits encourus en 1986, 1987 et 1988. Le programme STABEX s'est trouvé à court de fonds pendant trois des années de la décennie 80.

91. Au titre du programme suisse de financement compensatoire, qui a commencé de fonctionner en 1988, 17,2 millions de dollars des Etats-Unis environ ont été fournis à des pays d'Afrique appartenant au groupe des pays les moins avancés pour compenser le déficit de leurs échanges commerciaux avec la Suisse. Au cours de 1989, seuls trois pays (Algérie, Jordanie et Mexique) ont effectué des tirages au titre du compte de financement compensatoire et aucun au titre du compte de financement pour imprévus, encore que deux arrangements permettant accès au financement pour imprévus aient été conclus.

Figure 10

Déficits des recettes d'exportation des pays en développement pour les produits de base autres que les combustibles : total et montant pour les huit produits les plus importants

(En millions de dollars des Etats-Unis)



Source : Calculs effectués par le secrétariat de la CNUCED selon une formule fondée sur une moyenne arithmétique quadriennale.

Notes

1/ La Commission des produits de base, qui doit se réunir du 12 au 20 novembre 1990, réexaminera de son côté la situation et les perspectives internationales dans le domaine des produits de base. A cette occasion, elle définira, compte tenu des deux sessions du Groupe de travail sur la diversification, le traitement, la commercialisation et la distribution, le programme futur de travail et les actions à entreprendre à propos de cette question et, en particulier, en ce qui concerne les flux d'information visant à faciliter les décisions d'investissement et les ressources financières requises pour la diversification des projets et des programmes, dont la nécessité avait été reconnue lors de la septième session de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED). En outre, lorsqu'elle arrêtera son programme de travail pour les deux années à venir, la Commission examinera les mesures prises ou envisagées sur le plan international en ce qui concerne les différents produits de base, y compris l'issue des consultations intéressant chacun de ces produits, ne faisant pas l'objet d'accords ou d'arrangements internationaux de produits de base, qui doivent être convoquées par le Secrétaire général de la CNUCED. A cet égard, le secrétariat a proposé que la Commission se penche plus particulièrement sur la question des minéraux industriels et des combustibles, qui représentent des produits de base essentiels pour les pays en développement. On mentionnera parmi les autres questions dont sera saisie la Commission le financement compensatoire du déficit des recettes d'exportation à la lumière de la décision 379 (S-XVI) du Conseil du commerce et du développement, la place que les produits de base devraient tenir dans l'examen par la Commission de la question du développement durable, et en particulier des préoccupations sanitaires et environnementales liées à la production agricole et minérale, ainsi que l'appui aux initiatives internationales prises dans les domaines de la production, du trafic et de la consommation illicites des stupéfiants. Le résultat des délibérations de la Commission au sujet de ces questions sera communiqué à l'Assemblée générale. Les documents pertinents dont sont saisis la Commission et le Groupe de travail sur la diversification, le traitement, la commercialisation et la distribution sont les suivants :

Situation et perspectives dans le domaine des produits de base, 1990
(TD/B/C.1/309)

Suggestions portant sur de nouveaux travaux de recherche et d'analyse dans le domaine de la diversification, du traitement, de la commercialisation et de la distribution des produits de base, y compris leur transport (TD/B/C.1/310)

Examen du programme de travail de la Commission, eu égard en particulier aux résultats des consultations intergouvernementales tenues en application des paragraphes pertinents de l'Acte final de la septième session de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (TD/B/C.1/311)

Flux d'information visant à faciliter les décisions d'investissement
(TD/B/C.1/AC/11)

Ressources financières requises pour la diversification des projets et des programmes (TD/B/C.1/AC/12)

/...

Rapport du Groupe de travail sur la diversification, le traitement, la commercialisation et la distribution des produits de base, y compris leur transport, sur les travaux de sa deuxième session (TD/B/C.1/305-TD/B/C.1/AC/9)

2/ Avec effet au 3 octobre 1990, la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique allemande se sont unies pour former un seul Etat souverain, désigné sous le nom d'"Allemagne".

3/ En 1970-1972, les recettes d'exportation que les pays en développement retiraient des produits de base halieutiques égalaient un tiers environ des recettes qu'ils tiraient du café, lequel constituait leur principal produit de base d'exportation. En 1987, les produits de base halieutiques avaient dépassé le café et étaient devenus le principal produit de base d'exportation des pays en développement.

4/ Lorsque l'on considère la part très élevée des recettes d'exportation retirées de la vente de filés et de tissus pour l'ensemble de l'Asie, il convient de tenir compte du poids de la région de l'Asie du Sud-Est où les pays sont exportateurs de produits transformés et importateurs de coton brut.

Dans le cas du Pakistan, la proportion des exportations de coton brut a augmenté. Ce fait est à attribuer à l'accroissement gigantesque de la production de coton du pays, qui lui a permis d'accroître sa part des exportations mondiales de coton brut, laquelle est passée de 4 % en 1970-1972 à 10 % en 1986-1988, dépassant l'URSS, l'Egypte, le Soudan, le Brésil, le Mexique et la Turquie qui au départ étaient tous des exportateurs plus importants que le Pakistan. Les exportations de textiles ont également enregistré un accroissement rapide mais qui n'a pas égalé l'expansion de la production cotonnière.

5/ Les principaux pays en développement exportateurs de pétrole sont les suivants : Algérie, Angola, Arabie saoudite, Bahreïn, Brunéi Darussalam, Congo, Emirats arabes unis, Equateur, Gabon, Indonésie, Iran (République islamique d'), Iraq, Jamahiriya arabe libyenne, Koweït, Mexique, Nigéria, Oman, Qatar, République arabe syrienne, Trinité-et-Tobago et Venezuela. Les principaux territoires ou pays en développement exportateurs d'articles manufacturés sont : l'Argentine, le Brésil, Hong-kong, la province chinoise de Taiwan, la République de Corée, Singapour et la Yougoslavie.

6/ La part de l'Asie dans les exportations totales de produits de base des pays en développement a augmenté d'environ six points de pourcentage (passant de 27 à 33 %) entre 1970-1972 et 1986-1988, et ce presque exclusivement à cause des excellents résultats obtenus par les pays d'Asie du Sud et du Sud-Est.
